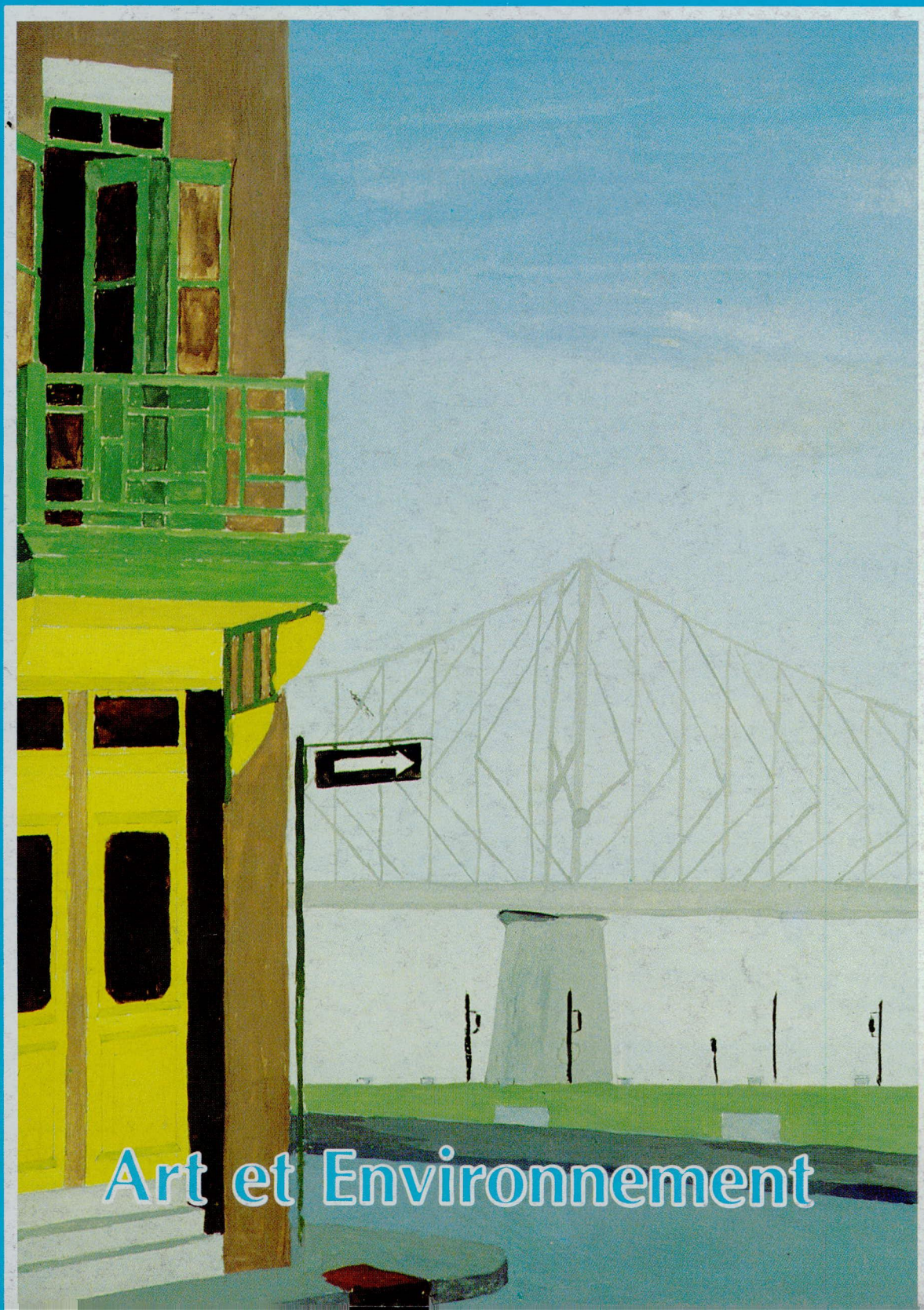


# VISION 32

ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DES ÉDUCATEURS SPÉCIALISÉS EN ARTS PLASTIQUES



Art et Environnement



### SÉRIE "SAVOIR CRÉER" 32 titres

#### DÉCOUVERTE ET PRATIQUE DES TECHNIQUES ARTISANALES

|                                   |        |         |                                       |        |         |
|-----------------------------------|--------|---------|---------------------------------------|--------|---------|
| Simple tissages,                  | 120 p. | \$12.50 | Abat-jour, technique et fabrication,  | 144 p. | \$20.35 |
| Fleurs en éléments naturels,      | 96 p.  | \$11.35 | Panneaux en clous et fils,            | 168 p. | \$24.15 |
| Le tissage au doigt,              | 96 p.  | \$10.20 | Abat-jour tissés,                     | 112 p. | \$20.35 |
| Fantaisies en clous et fils,      | 144 p. | \$14.25 | Peinture paysanne pour tous,          | 96 p.  | \$17.15 |
| Initiation à la poterie au tour,  | 120 p. | \$13.10 | Poterie au tour,                      | 96 p.  | \$17.15 |
| Pratique de la peinture sur soie, | 144 p. | \$16.00 | Bateaux et luminaires en fils tendus, | 144 p. | \$20.35 |
| Peinture sur soie/2               | 169 p. | \$17.15 | Patchwork traditionnel et moderne,    | 144 p. | \$19.20 |
| Broché / 17,6 x 19                |        |         | Cartonné / 20 x 25,5                  |        |         |



### SÉRIE "101" Plus de 50 titres parus

#### PRÉSENTATION D'UN MATÉRIAU AVEC SUGGESTIONS DE RÉALISATIONS

|                                           |                                 |
|-------------------------------------------|---------------------------------|
| 101 - Joies de l'émail                    | 164 - La pâte à bois            |
| 134 - Peintures et impressions sur tissus | 165 - Fleurs en collants        |
| 144 - Lumière et couleurs                 | 167 - Le bois découpé           |
| 153 - Feutrine facile                     | 168** - Déguisements improvisés |
| 154 - Avec du carton ondulé               | 169** - Avec de la laine        |
| 157 - Initiation à la pyrogravure         | 170** - Marionnettes insolites  |
| 163 - Initiation aux photogrammes         | 171** - Travaux en papier       |

Jusqu'au no. 167: BROCHE/96 pages/13 x 18 \$6.95  
À partir du no. 168: BROCHE/96 pages/15x18 \$7.95



### SÉRIE "112" 38 titres

#### TRAVAUX MANUELS SIMPLES ET AMUSANTS À RÉALISER AVEC DES MATÉRIAUX D'EMPLOI FACILE

|                                                    |                                         |
|----------------------------------------------------|-----------------------------------------|
| 1 - La ficelle tressée                             | 21** - Les oeufs peints                 |
| 3 - Bouchons dociles                               | 24** - Avec fleurs et feuilles séchées  |
| 7 - Coques et graines                              | 27** - Objets en coquillages            |
| 10 - Un zoo à ma façon                             | 28** - Petits tableaux en clous et fils |
| 14 - Tout en feutrine                              | 32** - Images en papier peint           |
| 16 - Tableaux de feuilles                          | 38** - Tout en laine                    |
| 18 - Petits tissages                               | 39** - La corde armée                   |
| Jusqu'au no. 18; Broché/17x21,5/32 pages \$5.80    | 40** - Les oeufs déguisés               |
| À partir du no. 19; Broché/15x16,5/60 pages \$6.70 | 41** - Avec des fils à scoubidous       |



## GRANGER - GAMMA

## CRÉATIONS MANUELLES ÉDUCATIVES

### COLLECTION "LE TRÈFLE"

#### PLUS DE 100 RÉALISATIONS GROUPEES PAR ÂGE, SUR UN RYTHME DE DIFFICULTÉS PROGRESSIVES

|                                         |                                   |
|-----------------------------------------|-----------------------------------|
| 1 - La papier                           | 6 - Laine, fil et aiguilles       |
| 2 - Le carton                           | 7 - Cuir, teintures, papier maché |
| 3 - Toile, corde, raphia                | 8 - Objets hors d'usage           |
| 4 - Bois, liège, fil de fer             | 9 - Objets métalliques            |
| 5 - Dessin, mosaïque, gravure, modelage | 10 - Objets de la nature          |

Cartonné / 21 x 30 \$ 11.95

DISPONIBLES CHEZ TOUS LES LIBRAIRES



# Granger

**DISTRIBUTION  
EXCLUSIVE**

210, boul. Crémazie ouest,  
Montréal, Québec, H2P 2S4  
Tél.: (514) 389-3561



# VISION 32

## Sommaire

### Équipe de réalisation

#### Rédaction:

**Mireille Doré**

924, Sir Adolphe-Routhier  
Québec, G1S 3P5  
418-683-4003

#### Édition:

**Suzanne Lemerise**

792B rue Champagneur  
Montréal H2V 3P8  
514-276-0637

#### Publicité:

**Micheline Desmarteaux**

572 Désormaux  
Montréal H1L 4W8  
514-355-1906

**Suzanne Lemerise**

792 B Rue Champagneur  
Montréal, H2V 3P8  
514-276-0637

#### Corrections et maquette:

**Monique Brière**

C.P. 997  
St-Sauveur-des-Monts, J0R 1R0  
514-227-2788

**Vision** est le journal de l'Association québécoise  
des Éducateurs spécialisés en Arts plastiques.

#### Conseil d'administration de l'AQESAP

Alice Boucher, présidente  
Danielle Perras, vice-présidente  
Mariette Parent, secrétaire  
Luc Paquette, trésorier

#### Directeurs

Paul Lajoie,  
Suzanne Lemerise  
Jacques Viens.

#### AQESAP

C.P. 63, Duvernay  
Laval H2E 4P4

Les textes publiés n'engagent pas la revue; les  
auteurs en assument la pleine et entière respon-  
sabilité.

Tous les articles publiés dans **Vision** sont in-  
dexés dans **Radar**.

#### Composition, montage, imprimerie:

Multi-média,  
9216 Boivin, LaSalle, P.Q. H8R 2E7

#### Dépôt légal:

Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
(D-735-196).

Numéro international normalisé des publica-  
tions en série ISSN 0382-0424.

#### Couverture:

"Le coin de ma rue", par Benoit Bélanger, 16  
ans, Sec. IV, École polyvalente Pierre-Dupuy,  
Montréal, Professeur: Jean-Marie Savage.

Extrait de "Ton milieu de vie" distribué par  
Multimédia audiovisuel

|                                                                                                           |    |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Éditorial: Mot de la présidente,<br>par Alice Boucher .....                                               | 5  |
| Compte-rendu de la création d'une oeuvre environnementale,<br>par Michel Gaboury .....                    | 6  |
| Une murale synonyme de fierté,<br>par Lisette Cloutier et René Binette .....                              | 8  |
| Pour une amélioration de l'environnement scolaire,<br>par Hélène DuBerger-Blouin .....                    | 12 |
| L'intégration des arts à l'architecture, plus que<br>de l'embellissement!<br>par Hélène Pagé, M.A.C. .... | 15 |
| Terre, mon amie,<br>par Louise Parent .....                                                               | 19 |
| Point de vue sur l'environnement dans la pédagogie<br>des arts plastiques,<br>par Claire Lamarre .....    | 23 |
| Service des sports et loisirs de la ville de Montréal,<br>par Nicole Gauvin .....                         | 26 |
| Haut-Beauce créatrice,<br>par Maude Céré .....                                                            | 28 |
| Ton milieu de vie,<br>Croix-Rouge et ONF .....                                                            | 30 |
| Arts et environnement Saguenay et Lac St-Jean:<br>Projets collectifs .....                                | 33 |
| Fiche technique .....                                                                                     | 36 |



JACQUES DARCHÉ INC

présente

# CHROMACRIL

la couleur scolaire

appelez sans frais

1-800-567-6171

Sherbrooke

563-4567





vilégiés l'oeuvre environnementale ou encore la séquence photographique, ceux-ci étant d'abord perçus par Bill Vazan comme "sculptures enveloppantes," disposées sur le sol ou sur un mur, qui font le pont, entre le passé lointain et le futur à explorer, entre les préoccupations écologiques et l'expérience de création artistique. L'artiste venait par ailleurs de terminer une exposition de ses oeuvres photographiques au 49e PARALLÈLE de New-York, cette galerie d'avant garde, située dans le quartier Soho et financée par le gouvernement canadien, dans le but de mieux faire connaître au public américain l'art canadien innovateur.

Cette création, dont la mise en place demanda une matinée, se termina, pour les participants, par trois voyages successifs, en avion léger — l'avion ne pouvant transporter que trois passagers à la fois — plus tard, en début d'après-midi.

Ces voyages devaient permettre à tous d'explorer Montréal et sa région immédiate, d'en apprécier la topographie, d'évaluer l'oeuvre et son rapport avec le site, enfin de réaliser un ou des documents visuels reliés à l'expérience.

Bill Vazan était lui aussi de la partie, avec son appareil photographique Nikon motorisé. Mais pour lui, les photographies n'ont qu'un aspect secondaire. Ainsi, l'oeuvre n'est pas cette photographie que vous avez sous les yeux, mais bien la mise en place sur le terrain, de ces bandes de papier d'aluminium autour desquelles et à l'intérieur desquelles on peut circuler. L'artiste privilégie pour cette oeuvre la vision fragmentée et partielle du vécu créatif sur le terrain ainsi que son pouvoir de résolution par l'imaginaire. Quant à la photographie qui reproduit le canot elle n'est justement qu'une reproduction globalisante, rendue nécessaire pour fin d'information et de diffusion.

Chacun des voyages d'avion, dura approximativement 35 minutes. L'avion, volait à une hauteur de 1,000', la limite minimum permise, et à une vitesse moyenne de 110 milles à l'heure. Une petite fenêtre, à l'avant, du côté du pilote, s'ouvrait, permettant ainsi une prise de vue plus nette, sans interférence de la vitre. J'ai réalisé par contre certaines photographies au travers de la vitre (J'étais assis à l'arrière de l'appareil) qui se sont révélées satisfaisantes.

Revenons à l'oeuvre, Cette embarcation symbolique remonte le cou-

rant. Elle précède en quelque sorte, le mouvement migrateur historique vers Montréal. Ce canot, si on le fait pivoter de 180 degrés sur un axe qui relie l'avant et l'arrière de l'embarcation, longe de façon parallèle, la lisière de l'eau. Il noue alors, en quelque sorte, l'eau et la terre. De retour en position initiale, tel que vu sur la photographie, il forme avec cette même lisière, un cercle rudimentaire qui se veut le symbole de la terre et à la limite, de l'univers.

Le terrain où se situe l'oeuvre fut choisi le matin même, à cause de sa forme, de sa proximité au fleuve, de son uniformité topographique et parce qu'il était relativement désert. Quelques pêcheurs amateurs complétaient le tableau, sous un ciel couvert.

Les participants à ce projet collectif intervenaient à différents niveaux de la pratique artistique. Certains étaient impliqués en éducation, d'autres en création. Les types de pratique artistiques privilégiés par les participants étaient variés et incluaient des techniques de création aussi diverses que la gravure, la broderie et la photographie. Tous trouvèrent l'expérience stimulante pour leur propre travail. Le taux de participation des étudiants à l'expérience fut relativement élevé, compte tenu du fait que le voyage avait déjà été remis à deux reprises, à cause de la mauvaise température (un aléa des installations extérieures) et du fait que la session académique d'hiver était officiellement terminée.

L'oeuvre avait d'ailleurs été prévue initialement pour être réalisée sur la neige, le dessin étant créé alors, par les traces de pas des participants.

L'avion, loué de l'aéroport St-Hubert effectua un vol, d'est en ouest, survolant le stade Olympique, la carrière de Pierre Miron dans le nord de la ville, le parc du Mont-Royal, l'échangeur Turcot, pour terminer par plusieurs survols autour de l'oeuvre. Le soleil n'était malheureusement pas de la partie, et c'est dommage, puisque celui-ci, en frappant le papier d'aluminium de ses rayons, l'aurait transformé en une sorte de miroir réfléchissant.

La rotation par équipe, au moment du vol, permit de laisser deux personnes sur le lieu de l'oeuvre pour la surveiller le temps que se fasse le premier vol et se réalisent les premières images. Ces personnes vinrent rejoindre le reste de l'équipe tout de suite après le premier survol.

Cette expérience s'est révélée intéressante, stimulante et constructive. Une oeuvre de ce type permet à l'étudiant impliqué de mettre la main à la pâte de façon concrète. Elle permet en quelque sorte l'apprentissage par le vécu et le faire. Elle complète les notions plus théoriques abordées au cours des séminaires. Elle recrée le compagnonnage, notion nécessaire à la pratique artistique. Elle permet une meilleure connaissance du sol, des animaux qui y vivent, des végétaux que l'on peut y voir. Elle permet un regard critique sur le littoral du fleuve et sur la pollution qui malheureusement l'accompagne trop souvent. Elle stimule la réflexion historique sur les premiers habitants-explorateurs du continent. Elle relie enfin, une pratique de l'art actuel, aux premières manifestations de l'art rupestre.

Et c'est dans cette symbiose, du passé et du présent, que les artistes et les éducateurs que nous sommes peuvent prendre conscience encore une fois, de l'importance du geste créateur comme instrument de connaissance et outil d'expression ainsi que de sa nécessité vitale, lors de la genèse de toute réflexion sérieuse sur l'univers qui nous entoure et qui nous lie, inexorablement, à son destin.



Textes suggérés: THE WRITINGS OF ROBERT SMITHSON, édités par Nancy Holt, New-York University Press, 1979.

Revue DOSSIERS DE L'ARCHEOLOGIE, # 22, mai-juin 1977, Spécial Archéologie Aérienne.

Bill Vazan, SUITES PHOTOGRAPHIQUES RÉCENTES ET OEUVRES SUR LE TERRAIN, catalogue pour une exposition itinérante, organisée par le Musée d'Art Contemporain Montréal, 1981.





# UNE MURALE SYNONYME DE FIERTE

par Lisette Cloutier et René Binette  
Maison du Fier-Monde

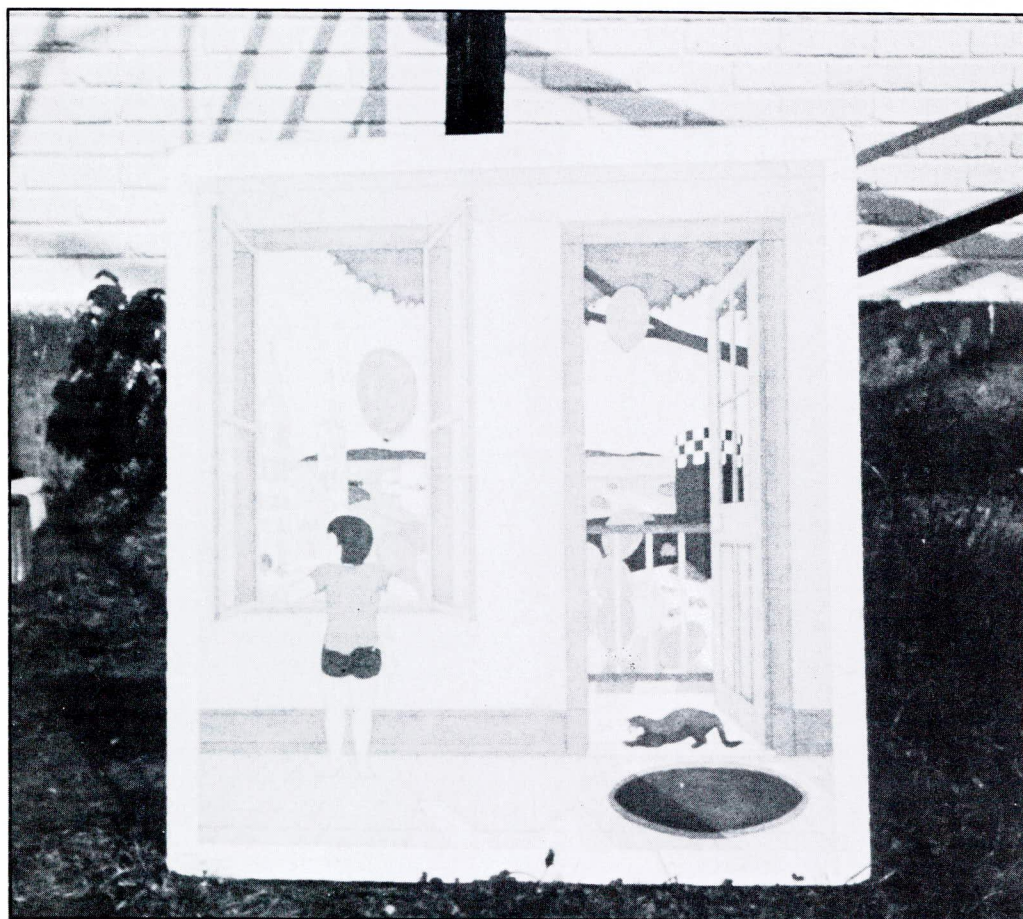
En plein coeur du "Faubourg à la mélasse", sur la rue Olivier-Robert, règne une activité intense depuis quelques semaines; un groupe de bénévoles travaille à la réalisation d'une murale qui est le centre d'attraction de tout le quartier.

Le côté spectaculaire des travaux y est pour quelque chose; ce n'est pas tous les jours que l'on installe des échafaudages de trente pieds de hauteur et qu'on invite les gens à participer aux travaux d'une murale.

Chaque jour des passants et des résidents de la rue Olivier-Robert s'informent de l'état d'avancement des travaux, discutent des prévisions météorologiques et de leur influence sur l'échéancier prévu et donnent leur avis sur la qualité du "chef-d'oeuvre" en cours de réalisation.

Cette murale est un événement pour le quartier. Cela s'explique d'abord parce que les gens s'y reconnaissent; en effet, Michel Charland, le concepteur principal de cette

La maquette de la murale pendant les travaux.



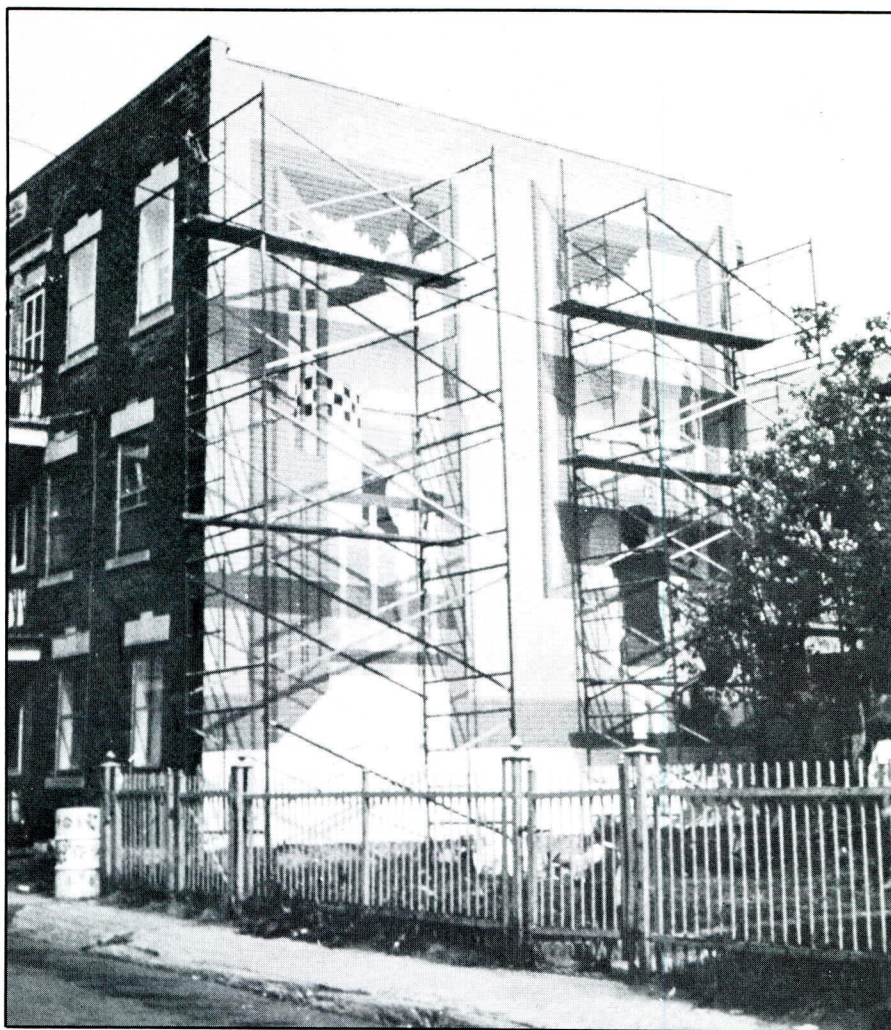


oeuvre avec Come Felix, a tenté le plus possible d'emprunter à la vie quotidienne des gens du quartier les éléments de la murale et d'imaginer un design simple avec lequel les gens se sentiraient familiers; de plus, c'est une équipe d'une quinzaine de bénévoles dont plusieurs n'avaient aucune expérience artistique qui y a travaillé. Finalement, cela s'explique aussi par le fait que la murale s'inscrit dans une activité plus vaste: celle de la première antenne de la Maison du Fier-Monde, projet d'écomusée dans le quartier Centre-Sud (borné par les rues Sherbrooke au nord, Moreau à l'Est, Notre-Dame au sud et St-Denis à l'ouest).

La Maison du Fier-Monde vise par la création d'un écomusée, qui serait à la fois instrument de rappel du passé et occasion de rencontre, de manifestations publiques et de vie collective, à devenir un pôle d'attraction important des forces vives du quartier; il ne s'agit donc pas seulement de raconter l'histoire du quartier mais aussi d'en influencer le devenir.

Depuis maintenant deux ans, la Maison du Fier-Monde s'est fait connaître dans le quartier Centre-Sud par la présentation de nombreuses expositions, par la publication de documents écrits et audiovisuels sur l'histoire du quartier et par sa participation à divers événements importants autant à l'intérieur de la collectivité locale que dans les milieux éducatifs et culturels. De plus, elle a tenté d'impliquer les citoyens du quartier dans sa démarche tel que le veut un des principes de l'écomuséologie. Elle a également voulu décentraliser ses activités; ainsi est née l'antenne sur la rue Olivier-Robert. Un travail de recherche a été effectué dans cette partie du quartier (archives, bibliothèques, enquêtes orales auprès des résidents, cueillette de photos...) et il en a résulté d'une part une exposition, un diaporama sur une visite de la paroisse St-Vincent-de-Paul et d'autre part l'inauguration des travaux de la murale, rue Olivier-Robert.

Cette murale avait deux buts (comme la Maison du Fier-Monde): rappeler le passé mais aussi présenter le présent et l'avenir du quartier; c'est ce que nous appelons le côté prospectif qui consiste à illustrer l'espoir de la collectivité envers son devenir. Suite à la recherche, le comité-organisateur s'est réuni; chercheurs et concepteurs ont discuté



La murale en cours de réalisation.

des divers thèmes pouvant être représentés dans la murale.

Par la suite, les artistes ont réalisé une maquette qui a dû être approuvée par la comité. Finalement, un groupe de bénévoles, dont Daniel Dubreuil et Suzanne Ledoux étaient les principaux artisans, se sont mis et sont toujours à la tâche.

Voyons maintenant rapidement les éléments qui composent cette murale. A l'avant-plan se trouve l'**intérieur d'un logement du quartier**; un enfant regarde à l'extérieur se dérouler le passé et l'"avenir" de son quartier. Cette scène intérieure représente le présent; le décor est familier et la présence du **chat** rassurante; ici, l'**enfant** symbolise évidemment le devenir du quartier et devient l'élément essentiel auquel le spectateur s'identifie. A l'extérieur, on note la présence de divers éléments qui évoquent l'histoire quotidienne et l'environnement du quartier depuis un siècle et demi. On y

retrouve d'abord le **fleuve** qui délimite le quartier du côté sud et qui fait partie de son environnement naturel depuis toujours. On y voit aussi une **ferme laitière** qui nous rappelle que cette partie de la ville de Montréal fut occupée par des terres agricoles jusqu'à la révolution industrielle qui eut lieu pendant la seconde moitié du XIXe siècle.

Y est également évoquée la **première église St-Vincent-de-Paul** détruite par le feu en 1924 et qui était le centre de la vie religieuse et communautaire de la paroisse. On note que cette église est traitée sans détails, comme un souvenir qui s'est quelque peu effacé au fil du temps. Il y a aussi l'immense **"tour à gaz"** rouge et blanche qui, il n'y a pas si longtemps, était une des constructions les plus imposantes du quartier et qui le dominait jusqu'à sa démolition. Finalement, on remarque les fameux **réservoirs à mélasse** qui bordent le fleuve près de la rue Iberville



et qui bordent le quartier à un point tel qu'ils lui valurent son surnom de "faubourg à la mélasse".

Le thème de l'avenir et de l'espoir a été exprimé par les **ballons multicolores** qui s'envolent vers le ciel; c'est la fête, la joie et la fierté d'habiter ce quartier qui sont ainsi illustrées. De plus, la présence du **drapeau du Québec** est un indice de l'appartenance de l'enfant à une communauté culturelle plus vaste: l'enfant s'identifie donc à la fois à son quartier, sa "petite patrie" et également au Québec. Les artistes ont aussi voulu démontrer l'importance de l'interaction entre le passé, le présent et l'avenir en ouvrant la porte de l'intérieur (donc du présent vers le passé) et la fenêtre de l'extérieur vers l'intérieur (du passé vers le présent).

Tout comme il est important pour l'enfant de connaître ses racines sociales pour mieux comprendre le présent et choisir son avenir, il devient tout aussi essentiel pour une collectivité comme celle du quartier Centre-Sud de connaître son passé afin de s'en servir comme outil de

changement pour un présent et un avenir meilleurs. La murale agit donc à deux niveaux: l'un abstrait parce qu'il s'agit d'une oeuvre artistique et qu'en tant que telle, elle fait appel à l'imaginaire pour symboliser un concept qui est celui de la Maison du Fier-Monde; et concret parce qu'une fois réalisée, elle devient partie intégrante de l'environnement. Cette murale est donc d'une certaine façon un immense miroir dans lequel les gens se reconnaissent et dans lequel ils sont fiers de se reconnaître. Pour la Maison du Fier-Monde qui fait de l'identité territoriale à refaire et de la fierté à retrouver la clé de voûte de l'avenir de la population du quartier Centre-Sud, on comprend aisément que la réalisation de cette murale est un geste important et qui s'inscrit directement dans sa démarche de revalorisation du passé et du présent.

C'est une double première pour la Maison du Fier-Monde: première antenne dans une partie de Centre-Sud où le projet était peu connu et premier geste concret pour participer positivement au devenir du quar-

tier. La démarche "communautaire" de la conception et de la réalisation de la murale est un autre aspect intéressant à souligner, d'autant plus que l'écomusée vise la participation et l'implication des gens à ses activités.

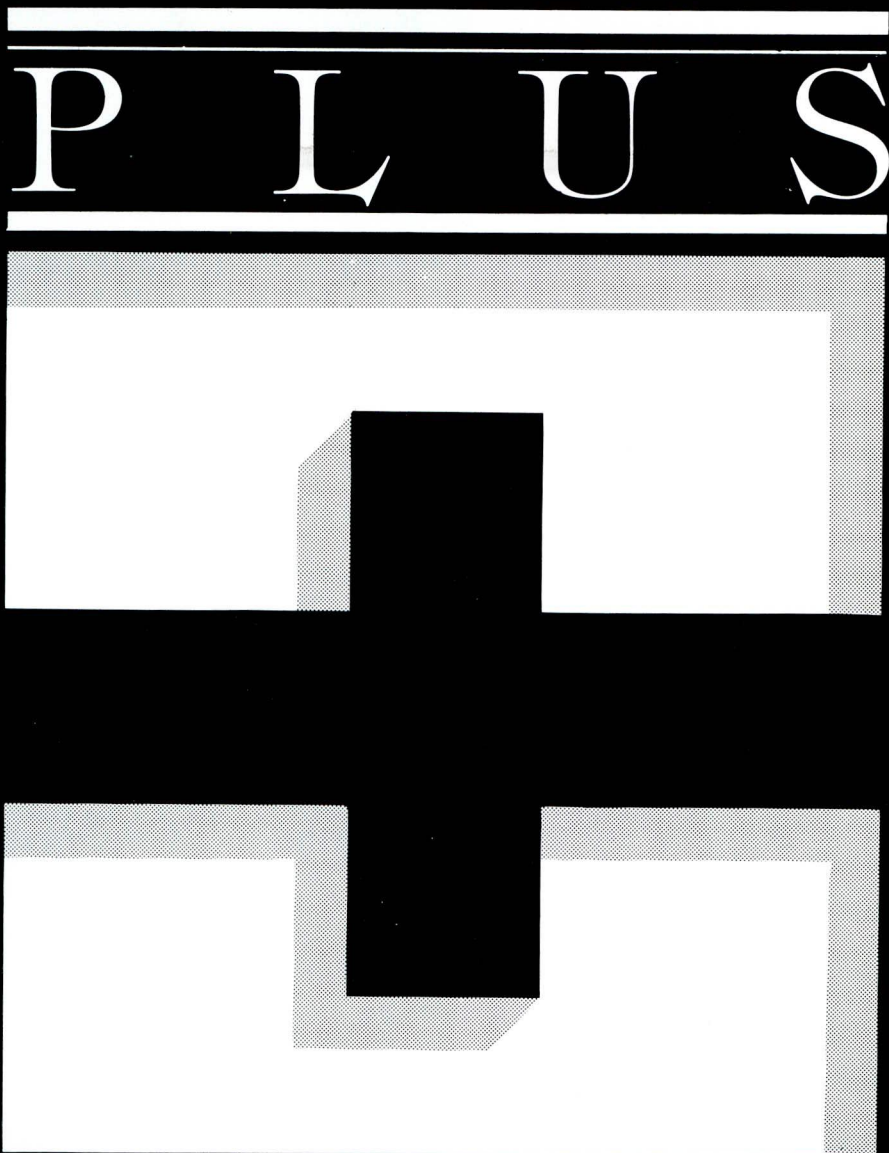
Autre point important à souligner, le goût de la part des concepteurs et des réalisateurs (qui en étaient à leur première expérience de murale extérieure) de collaborer avec le Fier-Monde à d'autres murales du genre dans le quartier Centre-Sud et de participer ainsi à l'amélioration visuelle de Centre-Sud de façon à faire partager la joie et la fierté d'y résider.



Rue Olivier-Robert; la murale et son environnement.







Découvrir PLUS que l'on a pensé ■■■  
C'est choisir brault & bouthillier ltée !

arts graphiques + papiers fins + acryliques + huiles + ...

700, beaumont, montréal, P.Q., H3N 1V5 tél.: (514) 273-9186



# Pour une amélioration de l'environnement scolaire

par Hélène du Berger - Blouin

Au Québec, l'enseignement des arts plastiques ne cesse d'être discuté et réévalué. Toutefois, cet enseignement a vu un aspect important de sa réalité échapper aux commentaires: jamais la qualité des lieux où il s'exerce n'a-t-elle subi d'examen serré. Que d'autres priorités aient relégué cette question à l'arrière-plan, soit; mais à une époque où des préoccupations de qualité de vie et d'environnement s'imposent dans plusieurs domaines du quotidien, il devient malaisé pour les enseignants d'arts plastiques d'ignorer les problèmes que leur inflige l'environnement physique actuel en milieu scolaire. Des études menées en France dans des écoles élémentaires en 1968 à 1970 par le Centre de Recherches sur l'Architecture l'Urbanisme et la Construction ont déjà confirmé l'influence directe de l'habitat sur la créativité et la sociabilité des enfants. Plus près de nous, aux États-Unis le psychologue Riesen a démontré à quel point la fonction visuelle avait besoin d'exercice pour son développement. L'importance de l'influence de l'environnement sur l'individu n'est donc plus à démontrer.

Néanmoins et en dépit de ces faits, en dépit également des objectifs visés par l'enseignement des arts plastiques, on persiste à offrir aux yeux des élèves trop de tristes décors: locaux aux murs chargés de photographies quelconques épinglées dans un montage amateur, "patchwork" de stencils d'une qualité technique douteuse, meubles aux structures, aux formes et aux couleurs uniformes (beige, vert,

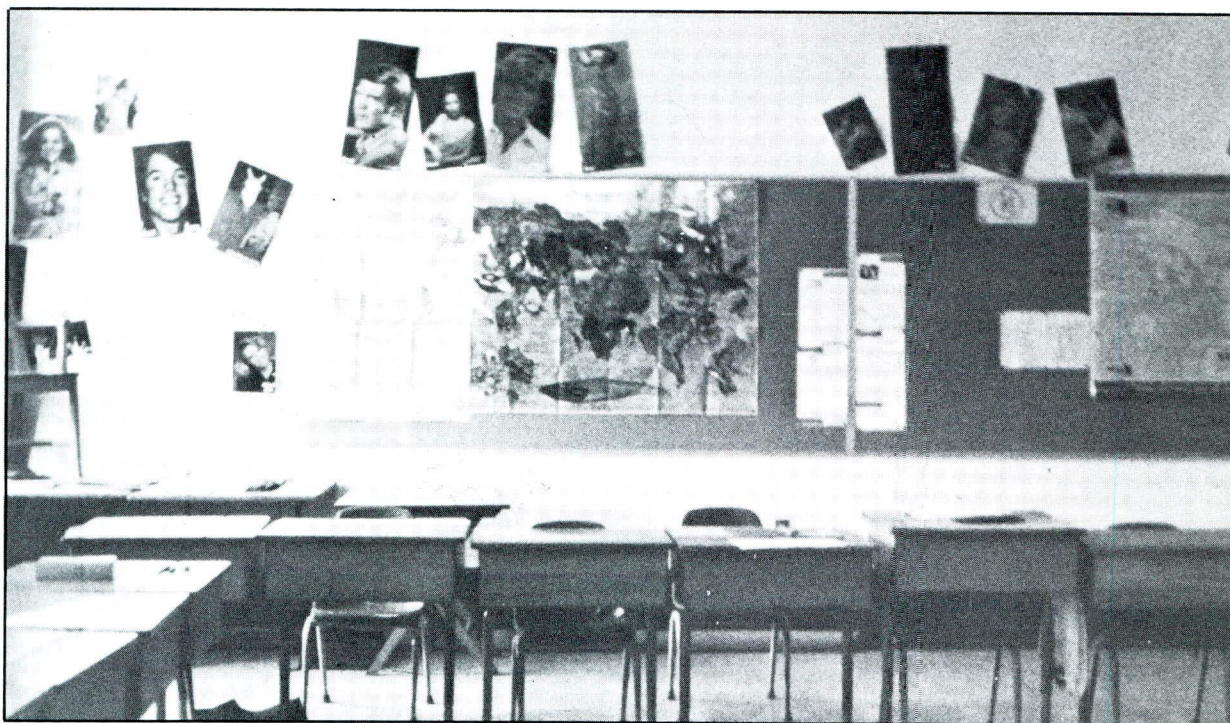
gris), sans rapport avec les formes architecturales nouvelles, disposition rectiligne des éléments dans l'espace, éclairage administratif. Cet environnement semble refléter, quelque soit les contenus des programmes pédagogiques, une conception périmée de l'enseignement, totalement indifférente au développement artistique propre au XXI<sup>ème</sup> siècle et au développement créatif chez l'enfant en tant que phénomène topique. Où sont les mobiliers aux formes intéressantes qui aideraient l'enfant à mieux connaître, à mieux analyser le monde architectural dans lequel il vivra? Où sont les matériaux modernes (toile cirée, matière plastique, isorel) qui revivraient la curiosité de son toucher? A-t-on pensé à un usage judicieux des objets courants ou autres (horloges, babillards, tableaux, etc) qui puissent être sujet de contemplation pour l'enfant, ou susciter réactions et commentaires, ou encore satisfaire différents goûts dans un groupe et faire naître des comparaisons, des échanges? Où sont les signes visibles de références à la nature, aux animaux, aux plantes: s'est-on arrêté au fait que l'on pourrait parfois soulager la tension oculaire et mentale chez l'enfant par la présence de ces valeurs familières? Les éclairages actuels sont-ils vraiment adéquats? (Aux États-Unis il y a déjà eu sur ce point une longue discussion technique et l'on a même avancé que "c'est dans le sens d'un meilleur éclairage que les réformateurs n'étaient pas allés assez loin. Comme le Dr Luckiesh l'avait démontré expérimentalement, le tra-

vail visuel est facilité et la tension neuro-musculaire diminuée dans la mesure où l'intensité de l'éclairage pour un travail donné est augmentée.") (1) L'organisation de l'espace pourrait aussi contribuer à faire acquérir à l'enfant les principales lois qui régissent l'organisation des surfaces: répétition, séparation, alternance, rayonnement, symétrie, etc.

D'autres éléments déjà en place dans nos écoles et trop souvent ignorés pourraient également être utilisés à meilleur escient: les tableaux noirs bien entretenus peuvent servir à l'encadrement, la haute fenestration procure une lumière claire, les bureaux à dessus de formica peuvent être regroupés en modules variés, certaines pièces de mobilier scolaire présentent des teintes intéressantes (des orangés, par exemple) et permettent des combinaisons valables. Car on peut bien rêver d'espaces idéals, il n'empêche que dans la conjoncture actuelle il faut avant toute chose éviter de gaspiller les ressources du milieu et laisser en friche leur potentiel. On peut ouvrir la voie à un aménagement amélioré tout en inculquant l'expérience d'un aménagement heureux d'architecture ancienne... et, pourquoi pas, un certain sens du recyclage et des responsabilités financières!

Bien sûr, n'allons pas croire que la qualité du matériel visuel dans l'environnement puisse modifier en profondeur le climat de la cellule maître/élève: en aucun cas il ne peut s'y substituer et, rappelons-le, ce n'est pas la nature des objets qui importe d'abord mais le genre de relations





Les locaux d'arts plastiques devraient constituer des cadres de vie et d'apprentissage enrichissants.

humaines qui peuvent y opérer. C'est en définitive la relation dialectique entre maître et élèves qui crée le climat de vie. Mais que ce qui appartient au domaine des objets ne soit pas réduit à une fonction, celle de l'utilitarisme, et que puisse s'établir une relation stimulante entre sujet et objets, une relation n'excluant pas un coefficient de qualité. On souhaite entraîner les enfants à développer un intérêt pour les arts (visites aux musées, etc.). Mais si dans l'enseignement des arts plastiques on persiste à considérer secondaire cette problématique du lieu physique et de ses outils, si lorsqu'il s'agit de matériel d'ordre utilitaire on accepte que l'enrichissement plastique soit soumis à des aspects réducteurs, si "peinture, gravure, sculpture (...) n'ont pas réellement de place dans l'environnement, pourquoi en faire, pourquoi en faire faire? Pourquoi demander leur intégration dans l'enseignement?" (2) Il y a là un illogisme qui ne peut aider la cause des arts plastiques.

Dans le même ordre d'idées, nous pensons qu'un certain souci de la méthodologie de travail valoriserait les arts plastiques: en milieu scolaire, un lieu ne peut demeurer attrayant s'il n'est pas tenu à l'ordre, si le sens de son agencement est par trop perturbé: car "l'objet mis en ordre, c'est un objet que nous pouvons retrouver, comme l'objet familier est un objet avec lequel nous savons agir. L'ordre facilite donc l'ac-

tion par laquelle le Moi s'exprime et s'affirme. Par lui, non seulement je retrouve les objets, mais aussi et surtout "je m'y retrouve", comme dit bien le langage vulgaire. Je m'y reconnais, je trouve dans les choses un instrument docile de mon action; UN MONDE EN ORDRE, C'EST UN MONDE D'USTENSILES, comme le dit Heidegger, UN MONDE FAÇONNÉ PAR ET POUR MON ACTION." (3) C'est là également tout le sens du geste en art. Enfin, l'ordre est une garantie de sécurité pour les enfants, qui craignent en général le non-familier en dépit de leur curiosité, et une occasion d'efficacité pour l'enseignant (à déléster des tâches de maintenance!)

L'enseignement des arts plastiques ne peut prétendre ignorer les rapports entretenus entre les sujets et le monde des objets que compose son environnement matériel. Aussi, bien que la nécessité des arts plastiques à l'école ne soit plus à démontrer, il reste à vérifier quelle valeur qualitative on est prêt à lui reconnaître. Pour notre part, nous croyons que cette valeur ne peut que correspondre en partie à la qualité de son environnement, car une véritable pédagogie culturelle est celle qui se soucie d'infiltrer tous les éléments qui la concernent et de s'en faire des auxiliaires de travail.

Nous n'avons pas à scinder les processus d'apprentissage plastique chez les enfants au nom d'un relatio-

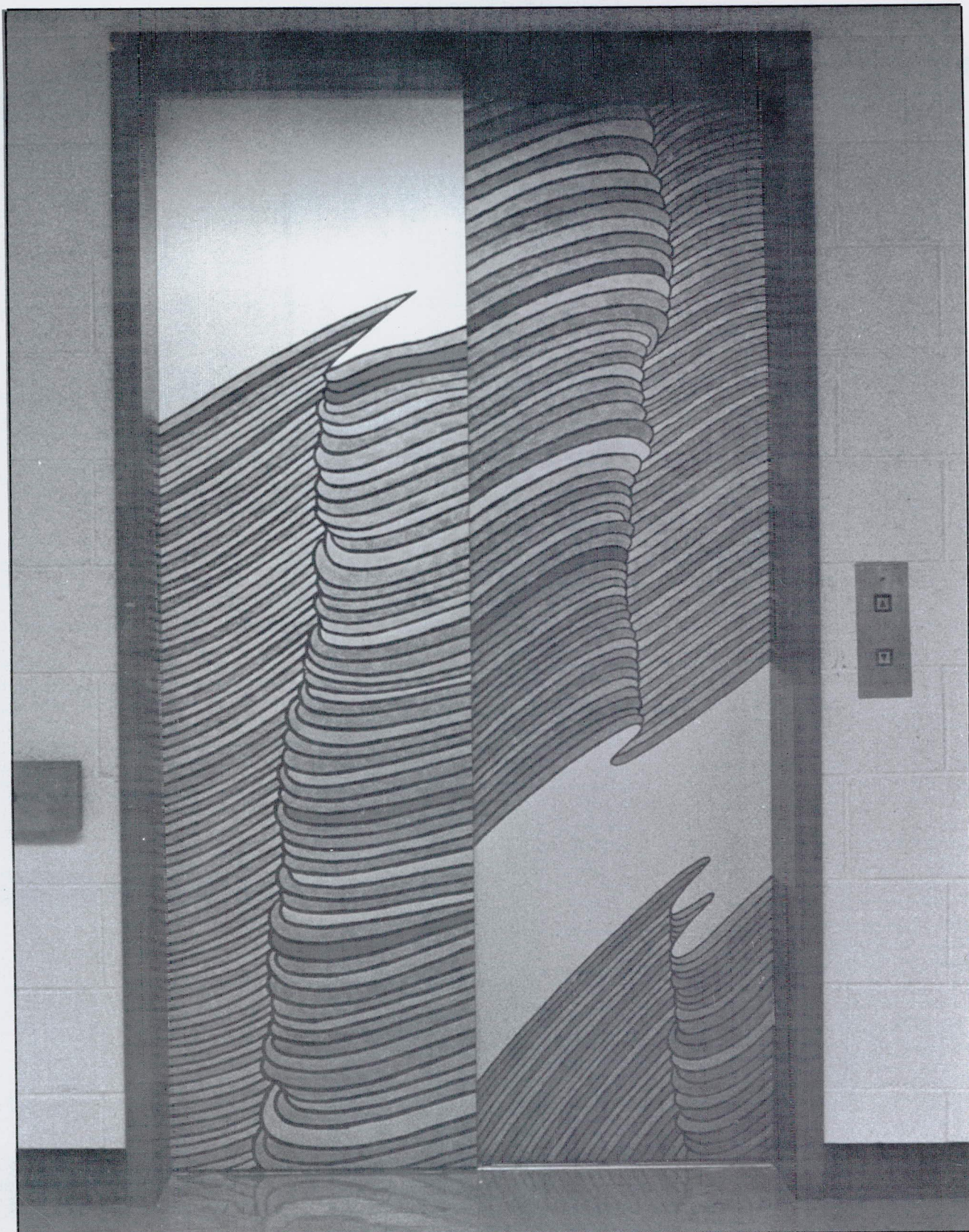
nalisme étroit. Nous n'avons pas non plus l'excuse de contraintes budgétaires insurmontables. Il suffit d'une prise de conscience et d'actions conséquentes. Nul besoin de mettre en branle des projets gigantesques... que la volonté de "revenir à l'essentiel en éducation." Les résultats heureux obtenus auprès d'enfants québécois plongés dans des conditions adéquates de travail, leur réceptivité face à des stimulus de qualité, répondent largement aux efforts déployés dans ce sens.

(1)- **L'art de Voir**, Aldous Huxley, Petite Bibliothèque Payot, Paris, 1970, 218 p.

(2)- **L'Activité créatrice chez l'Enfant**, Robert Gloton et Claude Clero, éd. Casterman, coll. Orientations/E3, Tournai, 1971, 210 p.

(3)- **L'Enfant et le Jeu**, Jean Château, éd. du Scarabée, coll. Faits et Doc-trines Pédagogiques, Paris, 1972, 202 p.

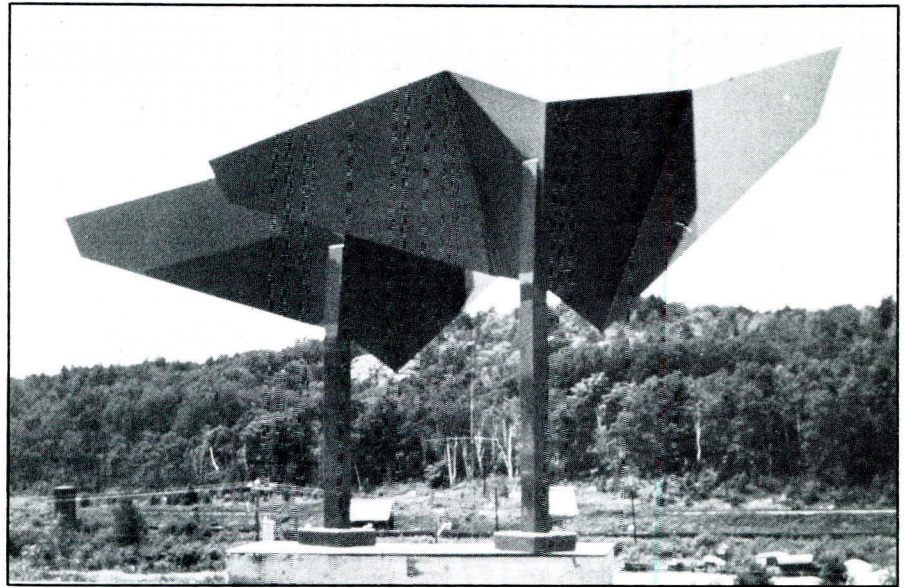




Portes d'ascenseurs aluchromie  
par Michel Fortier  
Centre d'accueil Ernest-Routhier.



Sculpture de Carole Wagner  
CLSC Témiscaming.



## L'intégration des arts à l'architecture, plus que de l'embellissement

par Hélène Pagé,  
Ministère des Affaires Culturelles

Depuis le 18 février 1981, le gouvernement du Québec applique le programme de l'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement des édifices gouvernementaux. Ce programme, qu'on appelait, il y a quelque temps déjà, le "1%" et qui s'appliquait aux travaux de construction, a été réglementé et élargi à des projets de rénovation ou de réaménagement d'espaces dans les édifices ou lieux publics. Le principe qui le sous-tend est simple: il s'agit de consacrer un certain pourcentage du coût des travaux à la production d'oeuvres d'art par des créateurs et créatrices du Québec.

Des programmes de ce genre existent en Europe et aux États-Unis et le gouvernement canadien en a déjà administré un semblable jusqu'en 1978. Mais la caractéristique principale du programme québécois réside dans sa démocratisation; il n'appartient pas à l'architecte seul ou à un groupe restreint de décider qui créera l'oeuvre. Ce rôle revient à un comité, dit "comité permanent", composé entre autres de représentants des usagers. En outre, le programme a été bâti de telle sorte que tous les artistes, qu'ils habitent n'importe où au Québec, puissent en pro-

fiter, ce qui leur permettra d'augmenter leurs lieux d'expression. A l'occasion, pour des projets de construction à caractère national, on ouvre des concours pour tous les artistes du Québec, sans tenir compte du lieu où ils résident.

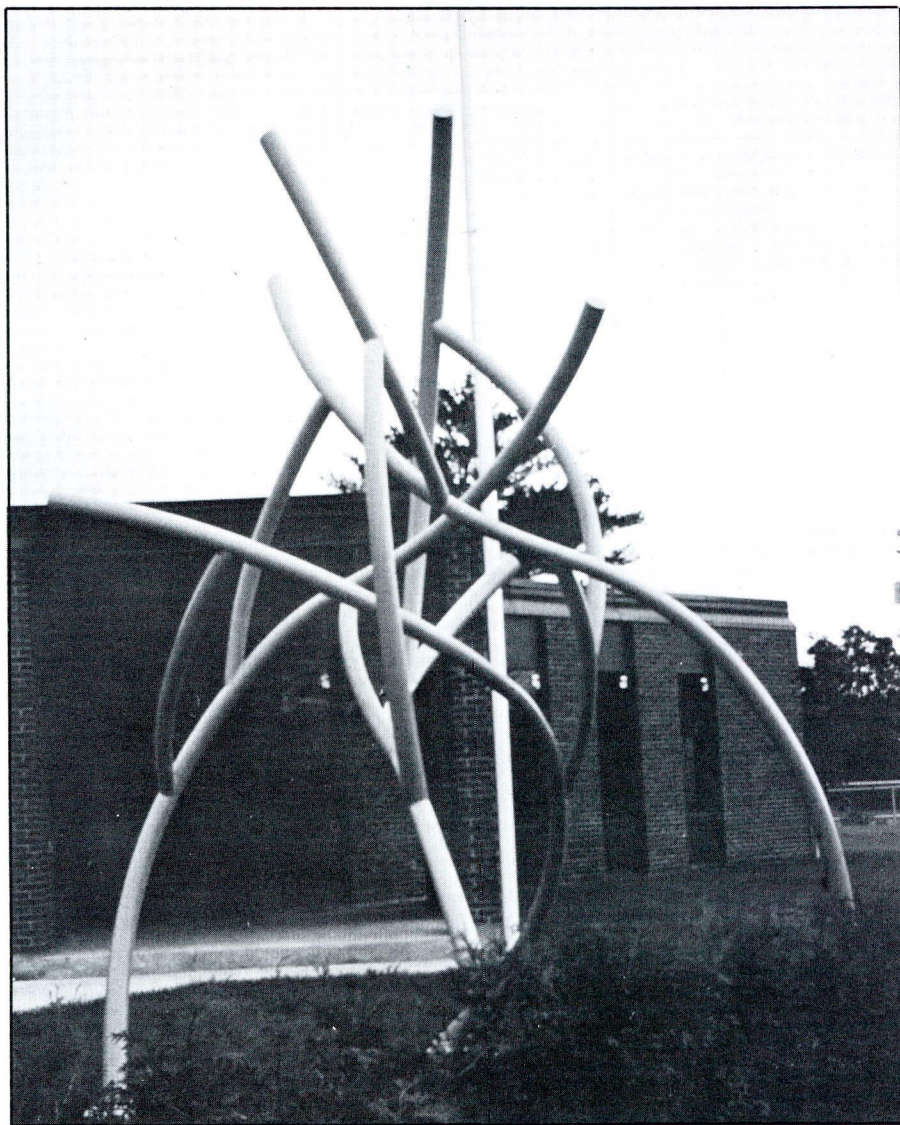
Alors qu'il y a quelques années de cela on parlait "d'embellissement", un peu cruellement d'ailleurs pour les architectes, le programme actuel vise à une véritable intégration du concept créateur des artistes dans un édifice existant ou, encore, à construire. Les artistes et les architectes sont devenus des partenaires dans un nouveau processus de travail, l'un et l'autre sont appelés à collaborer pour en arriver au mariage de l'oeuvre d'art et de l'architecture. L'on a trop souvent vu des sculptures oubliées sur les pelouses, ou des tableaux accrochés à des murs déserts. Les oeuvres d'art de ce programme s'accordent à l'environnement, s'harmonisent au paysage. Et que de diversité! Depuis six mois, les régions du Québec ont vu s'enrichir leur patrimoine artistique contemporain de dizaines d'oeuvres, totalisant plus d'un million de dollars.

Des verrières dans un centre d'accueil, une autre dans un centre hospitalier, ailleurs des portes d'ascen-

seurs traitées à l'aluchromie, un mobilier sculpture pour une garderie, une sculpture jouet dans une bibliothèque, des murales de céramique gravées ou en émail sur cuivre, traitement de couleur, des montages photographiques, un plan d'eau où les poissons nagent dans une sculpture, un mur de soutien sculpté, un plafond d'où flotte des banderolles, une sculpture écran solaire; les oeuvres d'art québécoises quittent les cimaises habituelles pour conquérir de nouveaux espaces.

Pour arriver à ces réalisations, en respectant le potentiel créateur sur tout le territoire québécois, il a fallu établir certaines règles et créer des banques de renseignements régionales sur les créateurs et créatrices en arts visuels intéressés à participer. Actuellement plus de 520 artistes se sont inscrits, fournissant leur curriculum vitae et dix diapositives de leurs plus récentes oeuvres. Ce document visuel unique constitue un témoignage exceptionnel de l'état et des tendances de la création actuelle, de quoi faire rêver les professeurs d'art contemporain. Certains architectes en visionnant ces dossiers ont découvert de nouveaux noms à qui ils ont l'intention de recourir pour des projets dans le sec-





Sculpture, Sûreté du Québec à Tracy, par Robert Poulin.

teur privé. Si les médias font état d'une minorité de vedettes, les inscriptions à ce programme ont permis à plusieurs de connaître un grand nombre de jeunes créateurs, en pleine possession de leur art qui n'avaient jusqu'ici pas eu de reconnaissance officielle mais dont le talent est indéniable.

Le programme d'intégration des arts à l'architecture permet donc à un grand nombre d'artistes de pouvoir réaliser à une grande échelle leur concept. Des budgets variant entre 5 000\$ et 140 000\$, la moyenne étant de 23 000\$, sont accordés pour que se réalise le projet. Ces sommes permettent à l'artiste de créer une oeuvre et d'être payé en retour. L'artiste y a la reconnaissance de son statut de travailleur culturel. Chaque fois qu'un projet est accepté, le bud-

get prévu est étudié pour que la commande faite à l'artiste soit "faisable" avec le montant prévu: béton, verre, textile, acier, céramique n'ont pas les mêmes coûts et ne se traitent pas aux mêmes rythmes. C'est au comité permanent mis sur pied pour chaque organisme ou ministère constructeur de vérifier toutes ces données et de donner le feu vert pour le projet de l'architecte. Un deuxième comité, le groupe conseil choisit en région les artistes qui devront réaliser l'oeuvre. Lorsque les projets de construction totalisent moins de deux millions, un seul candidat est retenu et le contrat lui est accordé sur acception de sa maquette. Pour un budget supérieur, trois candidats sont mis en concours et le comité permanent après l'étude des maquettes décide du projet à re-

tenir. Les artistes sont toujours rémunérés pour leur maquette, reconnaissance de leur travail de conception.

Depuis 1961, la politique dite du "1%" relevait du ministère des Travaux publics et de l'Approvisionnement. Actuellement, c'est au ministère des Affaires culturelles qu'incombe la responsabilité de s'assurer de l'application du nouveau programme et de coordonner ce secteur d'activité pour tout le gouvernement. Dans un premier temps, le ministère des Affaires sociales a réalisé au cours de cette année l'intégration d'oeuvres d'art à près de soixante-dix projets d'édifices dont une majorité pour des centres d'accueil. Aussi, assez paradoxalement, ce sont les personnes âgées, dont la grande majorité ont eu peu d'occasion de cô-



toyer des oeuvres d'art qui ont profité de ce programme.

Pour la prochaine année, le ministère de l'Éducation entre en scène et sera lui aussi assujéti à ce programme. Enfin, dès leur fréquentation du milieu scolaire, les jeunes Québécois en plus de profiter d'une formation pédagogique en arts, côtoieront des oeuvres réalisées dans leur milieu de vie. D'autres ministères y participent: Énergie et Ressources, Loisirs, Chasse et Pêche, etc. De l'enfance à la maturité, des oeuvres d'art s'inscriront dans plusieurs secteurs d'activité des Québécois.

En temps de période économique difficile, ce programme est parfois traité de superflu. On oublie que l'artiste en arts visuels est un travailleur, qu'il a lui aussi le droit de vivre de son métier. Un contrat accordé, c'est un emploi créé, un atelier qui fonctionne, des matériaux achetés. L'oeuvre d'art, il ne faut pas l'oublier, comporte aussi un aspect économique. En certains endroits, on a re-

proché le caractère trop abstrait de certaines oeuvres, ou ailleurs, parce que l'oeuvre s'intégrait à des édifices pour personnes âgées, on a réclamé des scènes à caractère figuratif et traditionnel. Les préjugés ont là aussi une certaine vigueur. Mais à vivre avec ces oeuvres, peu à peu les gens les apprivoisent, y découvrent des dimensions jusque là ignorées. Car en plus d'avoir permis la réalisation d'oeuvres majeures, d'avoir ouvert de nouveaux débouchés aux artistes québécois et d'affirmer leur fonction sociale, le programme de l'intégration de d'art à l'architecture et à l'environnement aura permis à un public qui n'y était pas toujours initié de découvrir l'état de la création en arts visuels au Québec. Les objectifs d'éducation qui, s'ils n'étaient pas prioritaires n'en prennent pas moins une importance capitale: à l'école, au CLSC, dans un parc, au centre hospitalier, à la bibliothèque ou dans l'édifice administratif, des oeuvres sont créées, pour que tous en profitent. Une collection publique, pour tout le

public. L'artiste en plus de créer est amené à assumer un rôle dans l'aménagement qualitatif de l'espace. Dans cinq ans, lorsque des centaines de ces oeuvres d'art seront réalisées partout au Québec, il sera peut-être possible de préciser dans la réalité les nouveaux rapports entre l'art, l'environnement et l'architecture.

Puisque ce programme est toujours ouvert, les artistes professionnels intéressés peuvent s'y inscrire à n'importe quelle période de l'année. Pour tout renseignement, ils n'ont qu'à s'adresser au Secrétariat du programme de l'intégration des arts à l'architecture à l'adresse suivante:

**Ministère des Affaires culturelles**  
**225, Grande-Allée est**  
**Rez-de-chaussée, bloc C**  
**QUÉBEC (Québec)**  
**G1R 5G5**

Verrière de Lyse Charland-Favretti  
Centre d'accueil Foyer Sutton.





## CRÉATEURS ET CRÉATRICES EN SITUATION DE CONTRAT 1981-82

| REGION | HOMMES | FEMMES | TOTAL | %    | BUDGET    | %    |
|--------|--------|--------|-------|------|-----------|------|
| 01     | 10     | 2      | 12    | 13.5 | 138 279   | 10.3 |
| 02     | 4      | 1      | 5     | 5.6  | 69 286    | 5    |
| 03     | 4      |        | 4     | 4.5  | 74 495    | 5.5  |
| 04     | 2      | 4      | 6     | 6.7  | 79 417    | 6    |
| 05     | 3      | 2      | 5     | 5.6  | 44 637    | 3.3  |
| 06A    | 22     | 11     | 33    | 37.1 | 525 681   | 39   |
| 06B    | 7      | 4      | 11    | 12.3 | 285 058   | 21.3 |
| 06C    | 5      |        | 5     | 5.6  | 42 902    | 3.2  |
| 06D    |        |        |       |      |           |      |
| 07     | 2      |        | 2     | 2.3  | 18 916    | 1.4  |
| 08     | 2      | 1      | 3     | 3.4  | 39 350    | 3    |
| 09     | 3      |        | 3     | 3.4  | 21 000    | 2    |
| 10     |        |        |       |      |           |      |
| TOTAL  | 63     | 25     | 89    | 100  | 1 339 021 | 100  |

Bilan des opérations

1981-82

Secrétariat du programme de l'intégration  
des arts à l'architecture

## BANQUES DE RENSEIGNEMENTS — DISCIPLINES 1981-82

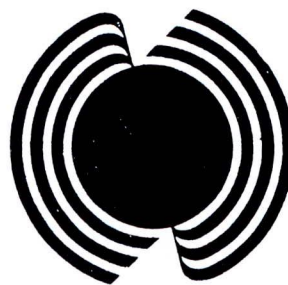
| REGION | SCULPTURE | PEINTURE<br>COULEUR | TEXTILE | AUTRE |
|--------|-----------|---------------------|---------|-------|
| 01     | 10        | 8                   | 3       | 5     |
| 02     | 27        | 18                  | 4       | 7     |
| 03     | 43        | 57                  | 13      | 14    |
| 04     | 15        | 20                  | 11      | 4     |
| 05     | 17        | 14                  | 3       | 8     |
| 06A    | 113       | 119                 | 39      | 57    |
| 06B    | 52        | 33                  | 16      | 18    |
| 06C    | 21        | 12                  | 4       | 6     |
| 06D    | 7         | 4                   |         | 5     |
| 07     | 12        | 17                  | 8       | 4     |
| 08     | 11        | 12                  | 4       | 7     |
| 09     | 7         | 10                  | 1       | 3     |
| 10     |           |                     |         |       |
| TOTAL  | 335       | 324                 | 106     | 138   |

Bilan des opérations

1981-82

Secrétariat du programme de l'intégration  
des arts à l'architecture

Hunt Canada International  
6940 Ambler Drive  
Mississauga, Ontario L4W 2N3  
(416) 624-3888  
TELEX: 06-960409



**HUNT**

... It happens with Hunt

**Henri Descary**

Quebec Sales Manager  
Stationary Supplies and Artist Materials  
Gérant des Ventes pour Québec  
Articles de Bureau et Matériel d'Artistes

8412 Du Chardonnet  
Ville D'Anjou, Québec  
514-351-1233



## Terre, mon amie

"Je suis né de ce paysage  
J'ai pris souffle dans le limon du  
fleuve  
Je suis la terre et je suis la parole"  
(Gatien Lapointe)

"Quand mes grands-parents étaient  
algues bleues..."  
(Albert Jacquard)

"Au cours d'interminables recherches sur l'imagination des "quatre éléments", sur les matières que de tout temps l'homme a toujours imaginées pour soutenir l'unité du monde, nous avons bien souvent rêvé sur l'action des images traditionnellement cosmiques. Ces images prises d'abord tout près de l'homme grandissent d'elles-mêmes jusqu'à leur niveau d'univers (...) On a sous les doigts une pâte douce et parfumée et l'on se prend à malaxer la substance du monde".  
(Gaston Bachelard)

par Louise Parent

Je suis de terre et souvent l'oublie. On dit parfois: j'en viens. On dit mieux: j'y retournerai. On dit peu souvent: la terre est mon élément, comme elle est mon environnement.

Dans le cadre de la thématique "l'art et l'environnement," j'apporte une expérience vécue récemment lors d'une session thérapeutique dans un centre de psychologie axée sur les relations corps/émotions à partir de l'approche-synthèse de madame Thérèse Bertherat (1). Il s'agit d'un contact avec l'élément terre, matière brute extraite de l'environnement, qui m'a permis de vivre des émotions assez particulières. À la suite d'articles précédents sur la thérapie par l'art où ont été exposés les points de vue de l'éducateur, j'ap-

porte ici celui de l'étudiant, de celui qui est en situation, celui qui vit l'expérience.

Après avoir expliqué l'orientation de la démarche que nous commençons ensemble (nous formions un groupe de 10 personnes) et que chacun eut exprimé sa motivation à vivre cette expérience dite "À la rencontre de son corps répartie en 8 séances", l'animatrice, Colette, nous proposa de fabriquer une sculpture traduisant l'image que nous nous faisons de notre corps. Il ne s'agissait pas de reproduire notre image corporelle, mais d'exprimer dans une matière plastique, en l'occurrence une motte de terre, l'impression que nous en avions. Peu importaient nos aptitudes ou inaptitudes en dessin et en sculpture, l'essentiel était de nous exprimer spontanément - comme le fait naturellement un enfant.

On nous remit à chacun un bon morceau de terre glaise et un bandeau pour couvrir nos yeux. On nous suggéra quelques respirations préliminaires avec la proposition de commencer notre travail lorsque nous sentons nos épaules, bras et mains bien détendus. Nous avions 20 minutes pour fabriquer notre "objet".

Personnellement j'aime travailler la terre - j'ai déjà suivi quelques cours de poterie il y a plusieurs années, mais ici, cette expérience ne joue en rien: l'important consiste à se laisser aller. L'image que j'ai le goût de traduire est celle d'un corps très étiré (je suis de type longiligne) avec des bras et des jambes excessivement longs. Et ce corps aux bras longs ne rejoint personne - c'est un être isolé. Je sépare en deux le morceau de glaise: voilà les gens, et me



voilà. Je forme une boule ronde avec la partie qui représente "le monde". Puis je me mets à manipuler la section qui me représente; une forme allongée se dessine. Me reviennent des images d'enfance, d'adolescence: cette petite fille au long visage qui grandissait beaucoup trop vite et qu'on disait grande, grande, grande... "Oh! tu me fais mal, tu me fais mal, tu es pesante, tu es trop pesante, tu as de grosses cuisses" se plaignait souvent ma mère quand je montais m'asseoir sur elle, petite fille — l'embarras d'être trop grande pour avoir ma place sur les genoux de ma mère, d'être empêtrée dans un corps qui me nuit et m'empêche de m'y trouver bien - "tu me fais mal, tu me fais mal, descends, je suis fatiguée". Mon bandeau est tout mouillé et je ne songe pas du tout à m'arrêter de pleurer: je vis la situation. J'ai fabriqué deux formes de près de 60 centimètres (du moins, c'est l'impression que j'en ai) attachées à une autre d'environ 30 centimètres. Puis, la glaise devenant plus chaude, l'ensemble commence à se casser en certains endroits. Je recolles vivement les morceaux car je ressens beaucoup de tendresse pour

cette forme-petite-fille qui grandit tant qu'elle s'en brise. Mon bandeau se mouille de plus en plus. J'aime ce corps long que j'ai réchauffé (la glaise était froide au départ) et non, je ne veux pas qu'il se casse. Et puis non: je ne suis pas cette longue forme qui a de trop longs bras qui ne rejoignent jamais les autres. Oui, cela m'arrive, m'est déjà arrivé, de me sentir isolée à cause de mon physique, mais j'ai tant vécu de choses "rapprochantes" et j'ai tant essayé; cette vision est vraie en partie, mais il y en a une autre maintenant et cette autre est plus importante et plus présente le plus souvent. Cet être qui se casse, qui se coupe, est autrement. J'entends Colette qui dit: "vous avez encore 10 minutes". Rapidement, mais avec beaucoup d'attention, je replie ces longs membres en deux, les colle bien - puis en deux, j'arrondis les angles - puis en deux encore jusqu'à ce que la forme globale présente sous mes doigts (j'ai toujours les yeux fermés) une allure plus proportionnée et surtout des lignes plus arrondies. J'aime ce petit être chaud et "rond" que je sens sous mes doigts - cela est moi.

"Il vous reste 5 minutes" dit l'ani-

matrice. Il y a cette boule ronde qui pour moi au départ - mais qui est toujours là, à côté. "Ce n'est pas juste, je ne suis pas coupée des autres, je peux les rejoindre avec ma chaleur, avec mes rondeurs." Et je colle cette boule au bras gauche de ma sculpture. Je la colle bien à ce corps arrondi qui me représente davantage dans ce présent que je vis avec les êtres qui sont autour de moi.

Les vingt minutes sont écoulées. J'enlève mon bandeau mouillé et je découvre une forme presque trapue avec une ex-croissance ronde au bras gauche. Je suis bien. Je suis contente.

Nous plaçons chacun notre sculpture dans un sac avec notre nom. A la fin de la session, nous ferons une autre expérience semblable, a dit Colette. Puis on nous remettra notre première sculpture et nous pourrions voir la différence. Qu'est-ce donc qui surgira alors sous mes doigts?

**I - Le corps a ses raisons**, Paris, Seuil, 1976.

## MAÎTRISE EN ARTS PLASTIQUES

Deux options: **CRÉATION** ou **ÉDUCATION**

**Grade:** Maître ès arts, M.A.

### Objectifs:

Les deux options offertes au programme, création et éducation, favorisent d'une part les recherches plastiques pures et, d'autre part, l'application de connaissances multidisciplinaires à une philosophie de l'éducation par l'art.

**Scolarité:** 24 crédits

**Recherche:** 21 crédits

Pour tous renseignements, adressez-vous à:

**Université du Québec à Montréal**

a/s: **Suzanne Lemerise**

**Programme de maîtrise en arts plastiques**

C.P. 8888, Succ. "A"

Montréal, Québec H3C 3P8

Tél.: (514) 282-8289



**Université du Québec à Montréal**

### COUPON-RETOUR

Je désire recevoir à cette adresse

---



---



---

### Les revues "Vision" suivantes:

|             |                                     |         |
|-------------|-------------------------------------|---------|
| Vision 27 - | <input type="checkbox"/> X 5,00\$ = | .....\$ |
| Vision 28 - | <input type="checkbox"/> X 5,00\$ = | .....\$ |
| Vision 29 - | <input type="checkbox"/> X 5,00\$ = | .....\$ |
| Vision 30 - | <input type="checkbox"/> X 5,00\$ = | .....\$ |
| Vision 31 - | <input type="checkbox"/> X 5,00\$ = | .....\$ |

**TOTAL:** .....

(Emettre un chèque ou mandat-poste à l'ordre de l'A.Q.E.S.A.P)



# COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION DE REVUES "VISION"...

## VISION 27

Thème: expérimenter la couleur

- L'enseignement des arts plastiques au niveau collégial, par Claude Blin.
- Les "Floralies" comme élément de décroisement au primaire, par les conseillers pédagogiques en arts plastiques de la C.E.C.M
- Voir la couleur, par Marie-Charlotte de Koninck
- Omer Parent, artiste-peintre, une entrevue de Mireille Doré
- La couleur et les fibres, par Louise Bérubé-Charbonneau
- Une recherche didactique dans le domaine de la couleur, par Lise Dumais-Bouillon
- L'image, langage de l'enfant, par Jacob Lahmi
- Mes interventions face à la couleur, par Fernande Marquis
- L'art et l'enseignement de la couleur, par André Théberge

## VISION 28

Thème: la créativité? Des bourgeons aux fruits

- L'art pour soi, par Ghislaine Cimon
- Où en sommes-nous au secondaire? par Janine Bouillon-Beaudoin
- Les arts en liberté, par Françoise Giresse
- Et si on parlait de créativité..., par René Bernèche
- La créativité au primaire, par Serge Poulin
- "Dans la vie, tu as un leitmotiv...", propos de Marcelle Ferron, recueillis par Mireille Doré
- La créativité dans l'enseignement des arts plastiques, par René Bernèche
- La créativité dans l'enseignement des arts au collégial, par Serge Valcourt
- Pour une pédagogie de l'art contemporain, par Marie-Charlotte de Koninck

## VISION 29

Thème: colloque 80

- La taxonomie des objectifs pédagogiques appliqués au musée, par Hélène Lamarche
- Quelle forme peut prendre l'évaluation en Arts plastiques?, par Selim Kfoury
- L'initiation aux oeuvres d'art, par Michelle Pelletier
- L'image, cette réalité non réelle, par Monique Brière
- La situation des arts plastiques au niveau secondaire, par Suzanne Lemerise
- Le potentiel éducatif des arts à travers la peinture et la sculpture, par André Théberge
- Le guide pédagogique en arts plastiques au primaire, par Nicole Sorel
- Recherche et expérimentation en art au primaire, par Roland Brunelle
- Efficacité des moyens audio-visuels dans le domaine des arts plastiques, par Ronald Bouvier
- La formation des enseignants spécialisés en art à l'UQAM, par Jacques Tousignant
- Allocution de M. André Rousseau, Ministre adjoint à l'éducation
- Richesse et complexité de l'éducation artistique, par Louise Bourbeau-Poirier
- Connaître et créer pour un jeune enfant au musée du Québec, par Mireille Doré
- Les arts plastiques dans un programme d'enseignement chez les sourds, par Lorraine Gingras-Renault
- Stage de sensibilisation en arts plastiques pour les titulaires du primaire, par Violaine Gaudreault et Louise Grannary

## VISION 30

Thème: Art et société

- Douze ans au service de l'enseignement des arts plastiques, par Mireille Doré
- La poésie en images de masse, par Claude Cossette
- L'expérience d'une relation musée-école, par Michelle Corriveau Houasnia
- Quelques témoignages, par Cécile Thériault
- Investigation sur les attitudes artistiques des jeunes adolescents de la région de Québec, par Louise Bourbeau-Poirier
- Près d'ici, "Le théâtre du bout du monde", par Louis Bergeron
- Art et société, quatre voies d'accès, quatre issues possibles, par Hélène Boileau
- L'événement art et société, une invitation aux enseignants en art, par Guy Durand

## VISION 31

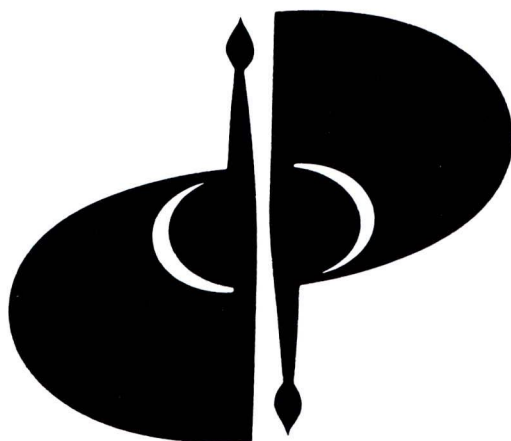
Projets de recherche

- Une thèse, ça sert à quoi?, par Astrid Lagouraris
- En tout état de cause: ce qui implique rendre sensible le souvenir d'un rêve: celui de la générative création, par Agathe Martin
- Les premières expériences esthétiques de deux enfants, par Michelle Pelletier
- Evolution graphique et dessins d'enfants: une piste de recherche, par Jacques Albert Wallot
- L'oeuvre d'art, un point de départ, par Monique Brière
- Pour une introduction à la problématique de l'éducation artistique, par André Théberge
- Champ artistique et système d'éducation, par Suzanne Lemerise
- Compte-rendu du colloque Télématic-Education, par Jacques Viens



## **DIFFUSION PÉDAGOGIQUE B.C.T.INC.**

**TÉL.: 1-800-361-6802  
(sans frais, au Québec)  
(514) 585-7330  
(514) 585-7331**



585 rue Leclerc, CP. 116,  
Repentigny, Qué.  
J6A 5H7

**SPÉCIALISTE en MATÉRIEL D'ARTS PLASTIQUES  
DISTRIBUTEUR**

**Produit Schola - Grumbacher  
Talens, Rowney, etc  
Bloc à sculpter Tarasco**

**DEMANDEZ NOTRE NOUVEAU CATALOGUE!**

## **Le Conseil régional de la culture de l'Outaouais**

présente,

toute la poésie de la ligne gravée, à l'intérieur du coffret d'art:

**Jean-Claude Bergeron  
Claire Cloutier  
Vincent Théberge**

***Trois graveurs de l'Outaouais***

Il a été tiré de cet ouvrage comprenant  
une eau-forte de Jean-Claude Bergeron,  
une eau-forte de Claire Cloutier  
et un bois gravé de Vincent Théberge,  
une édition de cent exemplaires sur papier Arches  
signés par les artistes.

**Dimensions du coffret 33cm x 33cm. Prix: \$195.00**

Le Conseil régional de la culture de l'Outaouais  
430, boul. Alexandre-Taché, Hull, Québec J9A 1M7  
tél.: (819)777-4700



## Point de vue sur l'environnement dans la pédagogie des arts plastiques.

par Claire Lamarre.  
professeur d'arts plastiques,  
au collège Notre-Dame  
de Bellevue, Québec.

La question de l'environnement est devenue extrêmement préoccupante pour l'homme actuel dans la mesure où l'espace naturel a reculé devant les agressions technologiques. Si on parle tant de qualité de la vie et d'environnement, c'est qu'on s'est créé des conditions d'existence difficilement tolérables. On ne parle jamais en effet de ce qui ne fait pas problème.

L'art est à toutes les époques le fidèle miroir des actions humaines, et l'art actuel n'échappe pas à cette fonction sociale. Les artistes sont donc tout aussi occupés de l'environnement que l'ensemble du groupe social. Ils poussent parfois dans ses derniers paradoxes l'homme actuel en lui montrant l'absurdité de ses rapports avec le milieu naturel. D'autres fois, ils peignent nostalgiquement des univers humains ou physiques qui n'existent plus, ou encore nous lancent en plein visage la froide réalité de nos univers de béton.

En somme, l'art contemporain ne peut esquiver la question de l'environnement. Si les hommes d'autrefois vivaient davantage en symbiose avec la nature, les hommes de l'ère scientifique et technologique se sont donnés des possibilités effarantes d'intervention sur la nature. La puissance de l'homme est telle que, où qu'il aille, il ne rencontre plus que lui-même sur son chemin. La terre, ce petit village planétaire, selon le mot de MacLuhan, se rétrécit chaque jour par l'action de l'homme. Mais si tout cela est inquiétant, c'est pour cela que les artistes s'en inquiètent, et de façon particulière.

**Pourtant, comment aborder le thème de l'environnement avec des élèves du secondaire? Comment enseigner les arts plastiques et introduire la préoccupation de l'environnement dans cet enseignement? Comment sensibiliser de jeunes élèves à ce qui imprègne déjà leur vie**



**inconsciemment? Comment leur permettre de faire le joint entre la vie quotidienne de l'homme dans son milieu culturel et un certain monde "naturel" dont la définition nous échappe de plus en plus? Comment utiliser l'histoire de l'art pour favoriser la conscience de l'environnement?** Toutes ces questions méritent qu'on s'y arrête même si nous n'avons pas de réponses claires à fournir. Nous nous contenterons d'aborder circulairement le problème par une approche psychologique et sociologique pour ensuite terminer avec un point de vue pédagogique, voire même didactique. La réflexion ne sera au fond qu'amorcée sans plus.

## UN PEU DE PSYCHOLOGIE ET DE SOCIOLOGIE LA CONSTRUCTION PSYCHOLOGIQUE DE L'ESPACE

Tous les êtres humains font l'expérience de l'environnement du simple fait qu'ils vivent, car il s'agit là d'une expérience première, fondamentale et non consciente de tout organisme. C'est par une interaction constante avec son milieu que l'humain se développe comme sujet et comme personne. Sur le plan psychologique, en effet, le sujet humain devient pleinement sujet en se structurant pour lui-même le monde comme objet. C'est dans la mesure où le monde sujet est bien organisé dans sa tête et bien nommé que l'homme sort progressivement des limbes de l'inconscience et de la subjectivité pure. Tout ce processus développemental prend plusieurs années, les deux premières étant capitales quant à l'acquisition de la notion d'objet si on se réfère à la théorie piagétienne.

Ainsi, un monde qui n'est pas nommé n'est pas un monde. Tout langage est une clé assurant la maîtrise de l'environnement. L'espace se définit par le baptême des objets, et l'enfant sort alors de la confusion par l'acceptation bêtement réaliste des mots qu'il entend prononcer, proférer même comme autant de paroles magiques donnant pouvoir sur les choses. L'enfant se constitue de tous ses sens une mémoire de son

espace environnemental. Il apprend, comme on lui apprend, à structurer cet espace. Mais au fond, c'est là que réside le problème. Ce qui permet le développement est aussi ce qui le limite, puisque nous avons tous tendance à figer nos perceptions en un modèle définitif et sécurisant. Nous avons besoin de stabilité et de permanence, ce dont nous assure le langage; et l'environnement une fois nommé, devient un en-soi indiscutable et non modifiable.

C'est dans cet esprit de certitude en élaboration ou élaborée que nous arrivent les élèves au début du secondaire. Ils sont en plein processus de développement psychologique autant que physique mais ils ont un acquis relativement stable avec lequel il faut compter. **L'enseignement des arts plastiques peut donc être important à cet âge (adolescence), non pas pour justifier l'espace conçu par l'élève mais plutôt pour déstabiliser et déstructurer un tant soit peu les conceptions déjà trop fermées et trop définitives.** L'élève de 12 à 15 ans qui voit le monde avec de "vieux yeux" doit réapprendre à voir "autrement", à aller au delà de ce qui va de soi.

## L'ENVIRONNEMENT STÉRÉOTYPÉ.

Les élèves du secondaire se sont laissés progressivement englober par leur environnement. Il constitue leur unique référence, leur culture ambiante. C'est le conformisme qui définit l'harmonie, et tout élément déformé dans leur espace est appelé chaos. Le stéréotype est le prix à payer de la sécurité émotive. Mais tout cela au fond n'est que très normal, et l'enseignement des arts plastiques doit pouvoir "jouer sur ce tableau". **Le rôle de l'enseignant est de démolir les certitudes perceptives pour faire jaillir la créativité artistique.** Il faut toujours sortir des lieux communs pour être créateur.

Or sur ce plan, il faut aborder "délicatement" les jeunes élèves du secondaire. Il faut savoir tenir compte de leur niveau actuel de représentation de l'espace. La plupart des adolescents de cet âge réagissent surtout aux pressions de conformité de leur groupe social restreint (parents,

amis, etc...). La conception de l'environnement qu'ils adoptent s'articule autour d'un axe conformiste. C'est pourquoi elle nous semble souvent si banale. Quand ils aiment les chromos, c'est que leur environnement affectif les aime et ce comportement est normal. Ils ont besoin de la sécurité du "coude à coude" et du "tout le monde le fait, fais le donc", même s'ils affirment le contraire et jouent à être originaux. Ce qui fait que les élèves les plus naturellement talentueux n'échappent pas à ces nécessités développementales, et si leur représentation du monde est stéréotypée, c'est qu'ils sont à l'âge du stéréotype. **Il faut donc désarticuler chez eux cette vision conforme de l'espace sans pour autant les violenter psychologiquement.** Là réside la vraie tâche du pédagogue.

## COMMENT SE LIBERER DES STÉRÉOTYPES

La libération des stéréotypes sécurisants ne se fait qu'au rythme du développement psychologique de l'individu. A 14 ou 15 ans, l'adolescent commence à se poser lui-même comme personne en s'opposant aux autres. Il découvre qu'il peut penser par lui-même, vivre pour lui-même et voir avec ses propres yeux le monde qui l'entoure. Il abandonne les certitudes des autres pour élaborer les siennes. Or quitter les images toutes faites crée une tension d'insécurité qui peut être créatrice. L'élève se libère du déjà connu pour transposer autrement sa réalité environnementale. Après plusieurs années d'enseignement des arts plastiques, on finit par constater que l'interprétation du monde de l'élève est fonction de son développement psychologique. La vision personnelle et l'expression créatrice adviennent au même rythme que la maturité et l'autonomie. Mais il y a hélas de jeunes vieillards qui ont adopté des points de vue définitifs pour l'arrangement commode de leur vie. Ils pensent comme on pense habituellement et jugent beau ce qu'il faut juger beau pour paraître cultivé. **L'enseignement des arts permet alors au moins d'être créatif, sinon créateur.**



## L'ESPACE QUI NOUS ÉCHAPPE.

Il ne faut pas toujours avoir à l'esprit que nous ne sommes pas toujours maîtres de nos environnements. Ainsi, nous savons tous plus ou moins clairement que nous ne vivons pas nécessairement l'espace que nous désirons vivre. Nous habitons plutôt des espaces construits, élaborés, domestiqués par des "décideurs" de tout acabit au nom d'une certaine rentabilité économique, et surtout au nom de nos intérêts dits collectifs ou du bien commun.

Concrètement, cet aménagement de l'espace par ceux qui prétendent savoir ce qu'il faut faire, influence nos vies quotidiennes dans toutes leurs dimensions. Nous habitons un espace qui nous échappe et nous cherchons la plupart du temps des solutions qui nous permettent de survivre sans pour autant nous redonner la maîtrise de ce qui nous appartient au fond. La principale solution est donc de se retourner vers soi-même et de penser "moi d'abord" pour vivre un espace presque uniquement intime, près de nous: nos terrains, nos jardins, nos maisons, nos meubles, nos vêtements mêmes. Bref, ce sur quoi nous avons encore un certain pouvoir. D'où les engouements pour tout ce qui s'appelle "bricolage", métiers d'art, etc... Nous sommes devenus des Robinson Cruséo perdus sur une île faite de science et de technologie qui nous échappe et nous égare. Il faut réapprendre à tout faire soi-même, retrouver l'usage de ses mains, se réapproprier l'univers. Nos villes sont devenues des casse-têtes faits par des aveugles. Chaque morceau fait par un individu semble avoir une valeur, mais l'ensemble est parfois d'une cohérence globale plutôt douteuse.

**En conséquence, parler d'environnement et d'aménagement de l'espace à des élèves du secondaire, c'est nécessairement tenter d'éveiller chez eux une certaine conscience sociale et un souci certain de réapprendre la vie en symbiose avec le milieu. C'est espérer qu'ils se réapproprient leur espace et apprennent à l'habiter respectueusement, humainement.**

## UNE APPROCHE PÉDAGOGIQUE. DU SIMPLE AU COMPLEXE, DU PROCHE AU LOINTAIN

Habiter l'espace s'apprend donc au rythme de l'éveil de la conscience. Avec les jeunes élèves, il faut commencer par le plus simple et le plus proche pour éviter de tomber dans des considérations esthétiques qu'ils ne peuvent saisir parce qu'ils n'ont pas encore la maturité et les connaissances pour les saisir.

**Une approche pédagogique progressive de l'environnement peut s'intéresser d'abord 1° au vêtement comme point de départ de la reconstruction imaginaire du monde.** Car le vêtement est le prolongement du corps. Il est habité par le moi et est déjà le reflet de l'intégration ou de l'intériorisation d'une culture et d'un environnement. Par le vêtement, l'élève peut redécouvrir des textures, des couleurs, des formes qui semblaient toutes aller de soi, être là sans plus. Il peut étudier et expérimenter des techniques, mais aussi, au-delà des techniques, découvrir des visages humains, des espaces mentaux, des façons d'être et d'habiter son corps, des traits d'union entre son moi et tous ces "autres" à apprivoiser.

**2° On peut ensuite découvrir l'habitation humaine, la maison et tous les objets qu'elle contient.** L'élève parcourt alors les organisations de l'espace non plus strictement intérieur ou personnel, mais extérieur et collectif. Car la maison est le grand miroir de la culture. Elle nous renvoie toujours une image fidèle de ce que nous sommes parce que nous la faisons comme nous sommes. La maison est la culture incarnée dans le quotidien. C'est l'inutile et le nécessaire "cohabitant" sans contradiction. On la revêt, l'habille, la maquille, la décore; on y mange, parle, dort, etc... espère. La maison en tant que telle est donc un merveilleux moyen de se voir par l'autour de soi et de prendre conscience de cet espace sur lequel nous avons prise. Elle contient en trésor des centaines d'objets artificiels, utilitaires ou non, qui témoignent de notre capacité de dominer la réalité.

Les élèves du secondaire peuvent donc s'adonner à imaginer des aménagements intérieurs, des designs

de meubles et autres objets usuels. Le quotidien de tous et chacun est à portée d'imagination. Il n'y a qu'à la laisser vagabonder dans cet espace déjà familier.

## 3° De là, on pourra passer au plus complexe et au plus éloigné de soi, découvrir l'environnement global.

Nous pourrions constater comment nous construisons nos espaces urbains, comment nous "urbanisons" nos campagnes et comment nous domestiquons ce qu'il reste encore de nature. Cette vision plus englobante nous renvoie à l'homme lui-même par son environnement. Tous les objets techniques, fonctionnels ou non, témoignent de notre désir d'affranchissement face à un milieu naturel d'abord hostile. Nous dominons l'environnement pour assurer notre sécurité. Mais beaucoup de nos gestes sont trans-utilitaires et ne tendent au fond que vers l'agréable. Grâce à l'histoire de l'art, on peut en faire régulièrement et de façon pondérée la démonstration aux élèves, car la compréhension du passé est garante de la maîtrise du présent et de l'avenir. En leur faisant imaginer des paysages humains, en les faisant jouer avec des structures d'habitats, en les faisant projeter leurs images d'avenir par le jeu des dômes, tubes, cubes, etc..., on finit par atteindre l'objectif premier de l'enseignement des arts plastiques: le développement de l'imagination créatrice. Et tout cela, comme on l'a vu, ne se fait pas à vide. Le matériau concret sur lequel on s'exerce est évidemment l'environnement, dans la mesure où il est signifiant.

## EN GUISE DE CONCLUSION

Nous avons pris le parti dans cet article de ne pas adopter le point de vue et les langages des artistes de l'environnement. Nous leur laissons cette responsabilité. Nous ne prétendons pas non plus avoir répondu aux questions que nous avons posées au début, ni même d'avoir éclairé sous un jour nouveau toute la question. Ce texte n'a qu'un mérite, celui d'exprimer les points de vue d'un professeur d'arts plastiques sur ses préoccupations pédagogiques autour du thème de l'environnement.



# Service des sports et loisirs de la ville de Montréal

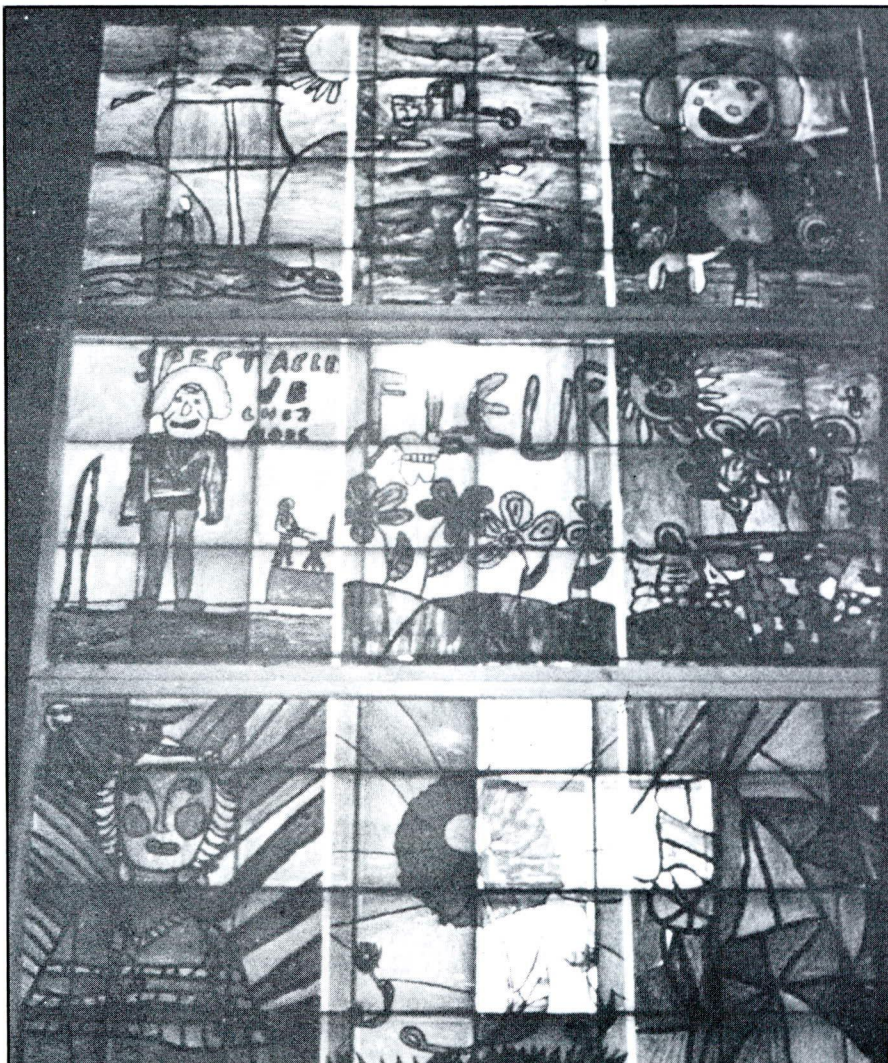
par Nicole Gauvin

### Vitrail Centre Liebert — Description du projet:

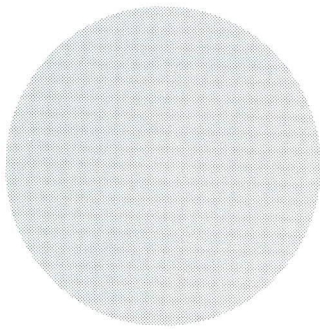
Réalisation de vitraux par les enfants de deux classes de 5<sup>ième</sup> année pour les fenêtres du gymnase de l'école Ste-Louise-de-Marillac. Ces vitraux sont exécutés sur de grands plastiques transparents montés sur des cadres de bois et fixés dans les fenêtres. Le médium employé pour ce projet est l'émail vitrail.

**Objectifs:**

Faire prendre conscience aux enfants des effets de l'intersection de la couleur et de la lumière dans un environnement. Valoriser les oeuvres enfantines afin de leur donner un caractère plus permanent. C'est aussi une étude pratique d'une technique adaptée pour les enfants.







### **Murale Metro Henri-Bourassa:**

Réalisée pour la station de métro Henri-Bourassa, cette murale de 44 pieds de largeur par 9 pieds de hauteur, a été conçue dans le but de créer un impact visuel personnalisé du vécu quotidien des enfants montréalais.

Trois cent-trente jeunes Montréalais âgés de six à douze ans ont été invités à participer à un projet élaboré par le Service des Sports et Loisirs de la Ville de Montréal, après un accord avec les autorités de la C.T.C.U.M.

Cette réalisation collective, sur le thème "l'enfant dans la ville" est constituée de blocs de ciment coulés à partir de croquis et de bas-reliefs en terre, créés et modelés par chacun des enfants.

Outre le thème "l'enfant dans la ville", la murale s'est développée autour de quatre sous-thèmes: les maisons, les gens, les parcs, les transports, qui ont été regroupés de façon à former une entité.

### **Les objectifs visés étaient les suivants:**

- Créer un impact visuel personnalisé dans un lieu public en permettant d'abord que des enfants soient concepteurs et que la murale soit descriptive de leur vécu quotidien;
- Impliquer les enfants dans un projet d'aménagement;
- Offrir aux enfants, pendant un atelier intensif, un contact avec la technique du modelage: explication de reliefs et de textures.

Murale du métro Henri-Bourassa





# Haute-Beauce créatrice, musée territoire: ou 260 créateurs, 7 exhibits de plein air 4 expositions et 5 sites d'interprétation.

par Maude Céré,  
responsable de l'animation et des services éducatifs  
musée et centre régional d'interprétation de la Haute-Beauce

Où la représentation détermine les limites de l'expression, cette pratique d'œuvres créatrices (les exhibits en plein air) est une forme de contestation de la culture des autres, de l'art imposé. C'est l'art appliqué des gens, donc une position critique.

## Haute-Beauce

Une région totalement inconnue jusqu'en 1978, composée de monts, de vallons, de forêts et de pierres, à cause de son élévation relativement importante, un universitaire sensible à ces paysages, impressionné par les qualités d'ardeur au travail des gens de ce pays liées à l'effort qu'a dû imprimer ces hommes et ces femmes pour vaincre cette nature forte, dénomme cette région de Haute-Beauce.

Plus précisément cette région se situe dans l'arrière pays de la Beauce, sur les plateaux à l'ouest de Saint-Georges, en deçà de la région de l'amiante au Nord et de Mégantic au Sud. Une vingtaine de villages agroforestiers se partagent les quatre nouvelles zones baptisées par le centre régional d'interprétation de la Haute-Beauce: les vallons ou les paysages qui chantent, le grand plateau ou son maître l'érable, les crêtes ou les hauts-lieux de la colonisation et le grand lac ou le versant bleu.

## Un peu d'histoire

Depuis déjà quelques années M. Napoléon Bolduc tentait de vendre sa collection d'objets ethnographiques mais en vain. C'est à partir de cette idée de base que le comité de pré-animation CRIHB (centre régional d'interprétation de la Haute-Beauce) se met en action. Son objectif était de sensibiliser la population à l'idée d'unir un musée à un centre régional d'interprétation pour permettre à la fois de conserver dans la région cette collection et faire

connaître et développer cette même région négligée depuis toujours des administrateurs publics mais de ce fait demeurée intacte y ayant préservé son authenticité depuis un siècle.

Après un an d'animation et de sensibilisation un petit noyau de personnes décide d'entreprendre la grande aventure qui depuis lors n'ira que de succès en succès:

- Incorporation du musée et centre régional d'interprétation de la Haute-Beauce en 1979.
- Installation des 1,600 objets de la collection Bolduc et ouverture au public en juillet 1980 dans l'ancien presbytère situé à Saint-Evariste, (3,000 visiteurs).
- Élaboration d'un important programme éducatif, incluant l'utilisation de troupes. (Voir articles: Musée, vol #5, no. 1 mars 1982 et les **troupes éducatives**, dossier de la Société des musées québécois).
- Campagne de recrutement au printemps de 1981, 1,200 membres familles permettent l'auto-financement de la collection Bolduc.
- Expériences diverses de décentralisation avec la première antenne écomuséale de Saint-Hilaire de Dorset, inauguration des portes d'entrées délimitant le territoire de l'écomusée, expositions itinérantes, panels avec l'intégration de la population à toutes les activités et pour tous les types de fonctions nécessaires.
- Les notions de tourisme social et culturel sont développées au plus haut point, en 1981 nous recevons 8,000 visiteurs.

- Obtention du prix du mérite pour la création du premier écomusée populaire de Canada décerné par l'AMC (association des musées canadiens) en 1982.

- Réalisation du programme Haute-Beauce créatrice, musée territoire qui concrétise de façon tangible l'écomusée en juin 1982.

## Haute-Beauce créatrice: un processus

C'est avec un PDCC (projet de développement communautaire du Canada) que nous entreprenons en février 1982 un vaste programme visant la création d'expositions et d'exhibits de plein air sur une grande partie du territoire avec la participation des populations concernées. Un collectif de treize villages résulte de cette opération.

D'abord en assemblée publique pour chacun des villages nous définissons ensemble le thème, les contenus, les matériaux et le site des exhibits ou expositions. Ensuite deux personnes par village s'inscrivaient au cours en muséologie populaire donné au musée à Saint-Evariste et servaient ainsi de multiplicateurs dans leur milieu pour franchir toutes les étapes jusqu'à la réalisation finale de l'installation des exhibits aux sites choisis. 260 personnes ont participé à ce processus.

Pour orchestrer ces treize groupes associés il fallait un thème unificateur.



Nous avons choisi de présenter cette année: "L'appropriation par le Haut-Beauceron de son environnement vécu." Au musée l'exposition synthèse se nomme se **"tailler une place"**; à Saint-Victor on choisissait de présenter le thème **"Le village sommet"**; à Saint-Romain **"Le rang"**; à Courcelles **"Le moulin tourne avec entrain"** dans un fourgon de queue de train; à Saint-Hilaire de Dorset **"La maison des gens de Saint-Hilaire"**; à la Guadeloupe, l'interprétation de la **"Roue du Moulin Blanc"** mais le dernier geste du haut-beauceron dans cette conquête de l'environnement est la réalisation 1982 de points ponctuels dans le paysage de la Haute-Beauce de sept exhibits de plein air. L'effet de dynamisme de ces exhibits ne se fait pas uniquement sentir dans l'environnement mais dans la participation même des gens.

#### **Pour un essai d'analyse sémiologique des exhibits de plein air**

Il résulte de la vision de ces exhibits que le pictural de l'oeuvre se situe dans le traitement des éléments iconiques qui se juxtaposent (textes, illustrations, photographies, encadrements, abstractions colorées, etc...) Il s'agit d'une iconographie narrative par le cheminement imposé au spectateur, en le faisant circuler tout autour de l'oeuvre mais déjà en l'excitant en contre-plongée, les exhibits étant généralement placés sur des promontoires, lieux statégiques permettant une intégration au paysage ambiant.

Le parcours de lecture de l'oeuvre donne lui-même un sens à l'oeuvre. Et comme la sémantique du sens est possible strictement dans le pictural nous pourrions dire que ces oeuvres tiennent davantage du pictural que le l'icône.

Pour corroborer cette hypothèse, il serait intéressant de voir comment la symbolique de l'espace donne des indications pour essayer de trouver du sens aux oeuvres.

Il n'y a pas de point de fuite, les éléments de l'oeuvre sont juxtaposés. On ne peut pas voir l'exhibit dans son ensemble, il n'y a pas d'unité de temps, nous devons faire le tour de tous les signes de l'oeuvre avant de le structurer. L'oeuvre décrit le monde, l'univers des auteurs, comme les auteurs le savent (maïeutique socratique) ou le sentent mais non comme un univers euclidien. Ce regard en contre-plongée, ac-

centue la spiritualité, donne du sens.

Le posé (les différents éléments) dynamise l'oeuvre, lui impose une fonction narrative qui en l'occurrence jouerait le rôle de fonction phatique, de contact entre les créateurs et les spectateurs.

Le caractère dénomiatif de la couleur se retrouve dans son pouvoir descriptif de représentation des éléments et des fonds colorés. De plus la valeur symbolique de la couleur est une thématique importante de l'oeuvre de même que son caractère rhétorique. Par la symbolisation déjà donnée, les créateurs inconsciemment veulent nous convaincre et nous plaire en donnant dans l'oeuvre le manque à satisfaire. Les auteurs se donnent bonne conscience en indiquant à la fois l'objet de leurs tourments et la victoire sur

ceux-ci. Ils nous font plaisir, c'est un beau film qui finit bien. La pulsion et le désir sont complets. Ce sont donc des réalisations symboliques et rhétoriques fortes. Ces oeuvres sont le reflet ou la représentation de l'appropriation de l'univers des créateurs et de la résolution de leurs conflits.

"Tout analogue pictural remplit, en définitive, une fonction" raisonnante" en amalgamant l'apparence sensorielle et les concepts génériques en un unique énoncé cognitif. Goethe, dans un passage éloquent de sa "théorie des couleurs", souligne combien il est essentiel que ces deux aspects de l'image se complètent constamment, en art comme dans toute forme de pensée humaine. p 156.

"Les représentations et les symboles décrivent l'expérience au moyen des images de deux façons complémentaires. Dans l'oeuvre d'art, le niveau d'abstraction de l'image est supérieur à celui de l'expérience qu'elle représente; dans le symbole, c'est l'inverse qui se produit." p 158.

in: **La pensée visuelle**  
de Rudolph Arnheim

#### **Les exhibits sont dans l'ordre:**

Sainte-Clotilde  
Saint-Ephrem  
Saint-Benoît  
Saint-Honoré  
Lambton  
Saint-Sébastien  
Lac Drolet

*Du paysage au folklore  
Les vallons de progrès  
Le plateau de l'érable  
Le plateau de l'agriculture  
Le vent dans les voiles  
Pierre angulaire de la Haute-Beauce  
Au pied du morne*

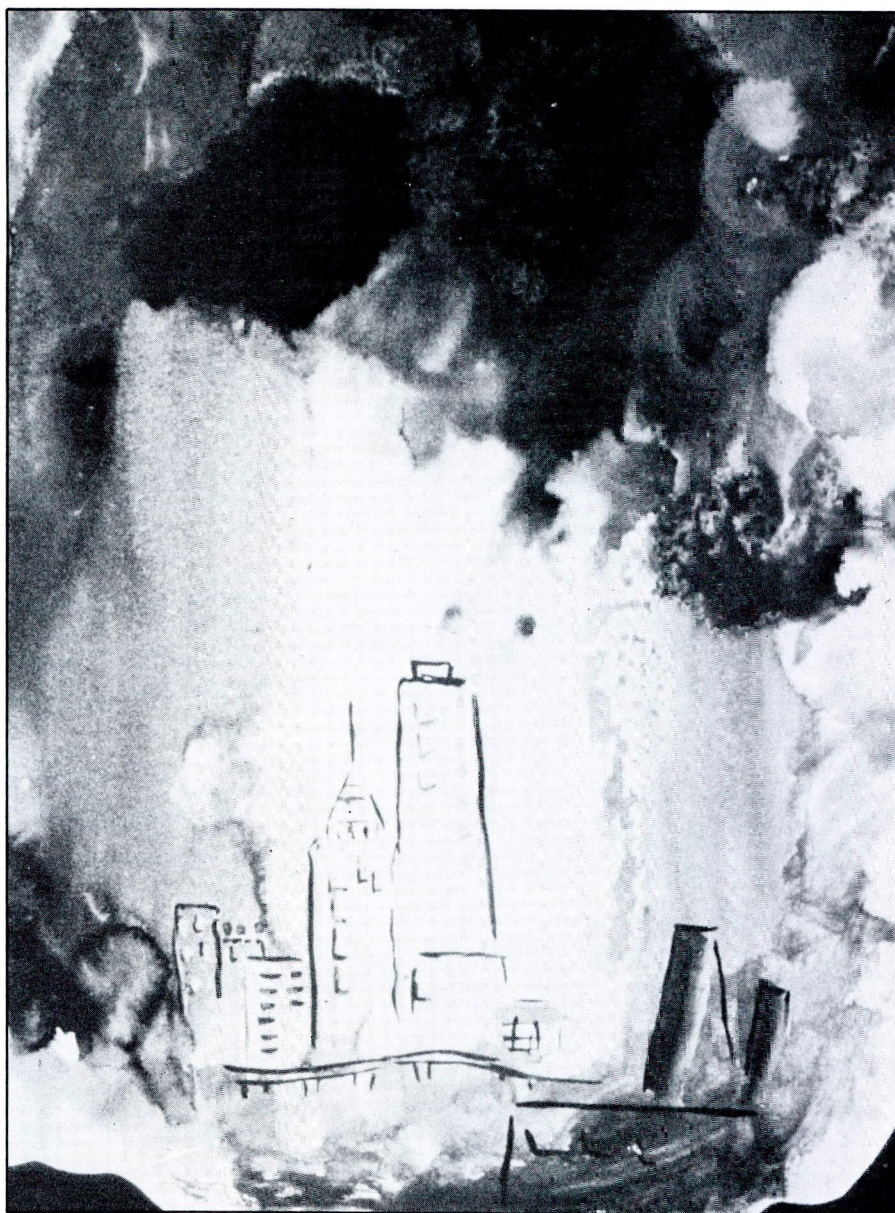
# **PROPOS D'ART**



## **pour les artistes de métier**

PROPOS D'ART, 3774 rue St-Denis, Suite 201,  
Montréal (Québec) H2W 2M1  
Tél. : (514) 842-8956





"Ma ville" par Noël-Gino Carrier, 15 ans  
École polyvalente Lucien-Pagé, Montréal  
Professeur: Georges Baier.

## Ton milieu de vie

La Société canadienne de la Croix-Rouge et  
l'Office National du film du Canada

En 1976, le Service Jeunesse de la Croix-Rouge organisait un concours de dessins qui s'adressait aux élèves de la maternelle, du primaire et du secondaire des écoles du Québec.

L'objectif principal de ce concours était de permettre aux enfants de s'exprimer sur leur milieu de vie respectif. Les réponses affluèrent de toutes les

régions du Québec et les dessins reçus constituèrent vite une banque incroyable de ressources. La richesse surprenante de ces dessins tient sûrement au fait que les enfants étaient libres d'utiliser différents matériaux et qu'aucune restriction n'était apportée quant au contenu du thème "Ton milieu de vie".

L'environnement fut l'agent catalysateur!

## 1. L'habitation

L'habitation représente un des thèmes fondamentaux exploités par les élèves. Sans vouloir tomber dans le piège facile de l'interprétation, il semble que la maison constitue le premier lieu d'identité par rapport au milieu de vie. Lieu d'identification, lieu de sécurité, la maison est le lieu privilégié des différents milieux de vie. Peintes aux couleurs de l'enfance et de l'adolescence, prises à travers champs, villes et banlieues, saisies aux détours d'une ruelle ou d'une intersection, les maisons du Québec deviennent le symbole vivant d'une culture bien précisée.

Attardons-nous maintenant aux différents aspects de l'habitation regroupées d'après les sous-thèmes suivants.

### La métropole

Ces travaux suggèrent plusieurs vues d'ensemble d'un centre-ville, ex.: Montréal. L'espace de ces dessins est entièrement envahi par les proportions gigantesques des édifices en hauteur. La présence de l'homme y est maintes fois signalée par des taches minuscules difficiles à repérer. L'humain urbain n'est qu'un petit élément multiplié à l'infini et réduit à sa plus simple expression dans cet immense complexe qu'est la ville. Pourtant, partout, nous pouvons le retracer. Il n'y a qu'à voir le monde des automobiles, le monde des fumées et des bruits qui se dégagent des activités commerciales et la décoration des appartements perçue au travers de fenêtres multicolores. Vue joyeuse de la ville, vue tragique de la ville, vue donnant lieu à toutes les interprétations.

### La ville et la vie de quartier

Ces dessins constituent une immense fresque consacrée à l'appartenance de quartier. Le quartier devient le lieu privilégié d'un enracinement populaire. Du cœur de la cité anonyme, surgissent différents modes de vie illustrés par les types d'habitations multiples. Les élèves n'ont rien oublié: gros plans sur les rues aux maisons semi-détachées les unes aux autres, sur les duplex, triplex, sur les maisons unifamiliales ou les maisons artisanales. Tous les matériaux s'y retrouvent: briques, ciment, stuc, accessoires de bois et de fer, etc. Signalons le cachet sympathique des arrières-cours, des hangars, des ruelles, etc.

### La banlieue

Extension de la ville, la banlieue est très reconnaissable à ses maisons unifamiliales, ce qui entraîne une ré-



partition plus large de l'espace et de la verdure planifiée. Deux aspects de la banlieue se retrouvent dans les dessins: ville-dortoir plus uniformisée et monde des centres commerciaux.

#### **La campagne**

Une des premières caractéristiques qui se dégage de l'habitation à la campagne se rapporte à l'organisation de l'espace. Vastes espaces de terrains en friche et des habitations qui contribuent à l'impression de calme et de sérénité contenus dans les dessins. Regroupées sous forme de villages ou éparpillées à travers les terres, les habitations de campagne se montrent sous toutes leurs facettes.

Les maisons de campagne représentées par les enfants sont souvent construites en fonction de leur réalité agricole et rares sont les dessins qui ne comportent pas de bâtiments en arrière-plan. Ces bâtiments aux couleurs vives ont fait place aux traditionnels bâtiments gris, délavés par les vents et les pluies.

Enfin, mentionnons, la beauté diversifiée des habitations de campagne au Québec. D'ailleurs, les enfants n'ont pas manqué d'illustrer toutes les formes et les styles d'habitations solidement plantées au milieu des champs. Une grande chaleur se dégage de ces larges et confortables habitations de campagne. À la lecture de ces dessins, on ne peut qu'être frappé par l'idée que ces maisons ont été construites pour résister au temps et qu'elles sont capables de transgresser les modes et les caprices d'une époque.

## **2. Mode de vie**

Le mode de vie, tel que représenté par les dessins d'enfants qui ont été sélectionnés, gravite autour de deux axes principaux, à savoir: le travail et le loisir.

#### **Le travail**

Les enfants d'âge scolaire semblent grandement préoccupés par le monde du travail, en ce qu'il façonne tout le contexte économique et social dans lequel ils vivent. Des distinctions sont à apporter quant aux types de travail représentés et aux formes de travail engendrées par les ressources locales et régionales.

Le travail à la mine, à l'usine, à la ferme, dans les réserves, dans les pêcheries semble conditionner toute l'organisation sociale de la ville ou du vil-

lage. Le travail marque le milieu de vie en ce qu'il est omniprésent et adapté à chacun des environnements. Dans ces dessins, le village de Gaspésie est indissociable de la pêche alors que la ville de Rouyn semble nouer son destin avec les cheminées desquelles émanent les poussières des mines. Reprenons donc chacune des formes de travail illustrés par les enfants afin d'en cerner la réalité.

#### **Les mines**

Figure presque humaine aux mâchoires béantes, la mine semble englober la ville. La ville n'existe qu'en fonction de la mine et toutes ses structures en dépendent. Les dessins rappellent également la dimension polluante de la mine.

#### **L'usine**

L'usine est montrée comme implantée dans des zones industrielles bien délimitées. Trait amusant, on ne voit jamais les travailleurs. Toute la place est laissée aux bâtiments.

#### **Le travail maritime**

La dénomination de travail maritime recouvre surtout le monde de la pêche et du transport maritime. Il est intéressant de noter l'aspect saisonnier de ce travail. Les dessins rendent également compte de l'influence de la proximité de l'eau sur les habitations côtières.

#### **Le travail dans les réserves du Grand Nord**

La chasse, l'artisanat, la construction des habitations, demeurent les éléments sur lesquels s'appuie la vie, voir la survie dans le Grand Nord. Des dessins illustrent aussi de l'harmonie qui existe entre l'homme et la nature.

#### **Le travail à la ferme**

Différentes facettes du travail à la ferme sont présentées: les instruments aratoires, les animaux et leurs fonctions, la culture de la terre, la machinerie agricole...: toutes contribuent à donner une image globale de la ferme. L'atout principal de ces dessins réside dans la vivacité et la spontanéité des images représentées.

#### **Le travail à l'école**

Vue traditionnelle d'une salle de classe avec babillards, pupitres et plancher carrelé. Un seul dessin illustre l'univers scolaire mais tous les éléments physiques et humains de la classe y semblent présents.

#### **Organisation du travail dans les villes et les municipalités**

Cette série de dessins fait référence aux différents réseaux routiers qui rendent possible l'organisation matérielle du travail, aux activités commerciales et au transport qui supportent une part de l'activité économique. Bref, l'organisation d'ensemble des villes et muni-

cipalités passe au travers d'une planification urbaine à la fois hétéroclite et ordonnée. Ces dessins sont d'habiles maquettes représentant tout le bourdonnement de la vie citadine et municipale.

#### **Les loisirs**

Les loisirs perçus par les enfants sont autant de portes ouvertes sur le monde de la liberté, de l'amusement et de la créativité. À témoin ces dessins où l'on voit les enfants s'inventer des jeux improvisés à travers le monde des parcs, de la rue ou de la ruelle...

Presque diamétralement opposés à cet aspect spontané on ne manque pas de retrouver des loisirs beaucoup plus stéréotypés, souvent même calqués sur ceux des adultes. Enfin, mentionnons que le thème des loisirs est omniprésent dans beaucoup de dessins et déborde de la présente catégorie.

Exemples: la paire de skis appuyée à la maison, les jouets qui traînent dehors, une motoneige sur le perron, etc.

## **3. Les saisons**

Les dessins regroupés sous le vocable "les saisons" se rapportent principalement aux modifications ressenties dans la nature et aux activités spécifiques inhérentes à chacune d'entre elles.

D'une façon traditionnelle, les saisons apparaissent en effet à travers des paysages variés, paysages nus dont la seule signification est de faire appel à la nature en perpétuel mouvement. Les dessins consacrés exclusivement aux paysages reflètent l'importance toute particulière que revêt l'influence marquée des quatre saisons auxquelles doivent s'adapter toutes les activités sociales et économiques.

En plus des sports de plein air, les activités propres à nos saisons telles que la cueillette de pommes et l'exploitation de la cabane à sucre furent particulièrement privilégiées.

En ce qui concerne la cabane à sucre, toutes les dimensions sont présentes: la fête, la foire commerciale, l'aspect artisanal sont autant de modes d'expression d'une même réalité.

Tous les dessins impliquent la notion de saisons mais nous avons cru bon d'en faire une catégorie à part entière parce que la connotation principale de certains dessins se rapportait essentiellement au monde du paysage et de l'activité saisonnière.



## Présentation

Le service de la Croix-Rouge en collaboration avec l'Office national du film du Canada ont regroupés une centaine de diapositives qui leur semblaient pertinentes et qui vous sont présentées dans un ensemble "multimédia" distribué par:



5275 rue Berri  
Montréal, Qué. H2J 2S7  
(514) 273-2585

Le carroussel est accompagné d'un guide conçu et écrit par Marielle Dion-Couture et Johanne St-Amour de la Société canadienne de la Croix-Rouge et par Jeannette Arcand et Lucien Marlaud de l'Office national du film du Canada.

De plus, le but principal de cet ensemble étant de donner aux jeunes québécois l'occasion de "VOIR" les images de leur milieu de vie, une grande partie du guide s'attache au DÉVELOPPEMENT ARTISTIQUE, laquelle partie a été élaborée par Monique

Brière, conseiller pédagogique en arts plastiques à la Commission des écoles catholiques de Montréal.

"Ton milieu de vie" est un document visuel qui pourrait être très utile pour l'enseignant qui voudrait travailler l'étude des fonctions de l'image telle que préconisée dans le nouveau programme d'arts plastiques du Ministère de l'Éducation. Il peut devenir un outil précieux pour développer le "VOIR" et pour sensibiliser l'adulte aux réactions des enfants face à leur environnement.

"La cour", par Marie-France Bazzo, 16 ans,  
École polyvalente Lucien-Pagé, Montréal,  
Professeur: Georges Balser.





# Art et environnement Saguenay Lac St Jean: Projets collectifs

Participation: Artistes de la région  
Étudiants des Cegeps et de L'UQAC (Université du Québec à Chicoutimi)  
Population de la région.

"Suffisamment d'événements artistiques originaux posent depuis trois ans, au Saguenay-Lac-Saint-Jean, les jalons d'un véritable changement de l'imaginaire collectif. De plus en plus, les nouvelles peintures, gravures, sculptures et événements oscillent d'un marché de l'art pourvoyeur de paysages sans message vers le questionnement des styles de vie, de l'environnement et du rôle social de l'art. (1)"

## Le Symposium international de sculpture environnementale de Chicoutimi

"Pour Richard Martel, un des organisateurs, cette manifestation fut "une des plus imposantes jamais tenues au Québec et même en Amérique du nord" Que s'est-il donc passé à ce symposium? Les événements survenus ont-ils contribué à faire avancer le débat sur l'art actuel?"

Il va sans dire que le thème du symposium, le choix et la réalisation des sculptures, le colloque, les stages expérimentaux dont l'intervention urbaine de l'art sociologique et le festival de performances dans une ville régionale, par l'animation d'un site architectural d'origine industrielle puis désaffecté, tout cela a produit un événement artistique global, plus qu'enrichissant pour les problématiques artistiques contemporaines. Le symposium aura en quelque sorte, remué une grande partie du milieu institutionnel de l'art au Québec. Ce faisant, il marque d'audace et d'ingéniosité ce début des années 80.

Entreprendre en région la jonction

d'un concept et d'une pratique, c'était relever six défis: 1) à l'opposé des intentions mercantiles mises de l'avant par les édiles de la ville, les sculptures réalisées dans le cadre du symposium ont insufflé une vocation culturelle au site de la Vieille pulperie, longtemps abandonné; 2) le symposium a rehaussé la tradition problématique des symposiums de sculptures, hors de la domination outrancière du marché de la peinture et de la fonction d'embellissement des bâtisses et parcs, pour la sculpture publique; 3) l'envergure internationale du colloque, souvent le privilège des grandes capitales, a aussi permis de refléter les contradictions idéologiques du micro-milieu des Beaux-Arts; 4) les stages expérimentaux crédités et animés par des sculpteurs de renom ont permis un constat clair: l'enseignement en vogue à l'université retarde; une remise à jour s'impose; 5) des assistances élevées ont fait éclater le cadre fermé "pour initiés seulement" des performances. Cette audience amplifiée a dérangé bien des "performeurs montréalais"; 6) le modèle rassurant d'artistes et d'amis a été contesté par l'expérience d'art sociologique **Citoyens/sculpteurs**.

Pour ce qu'y est des sculptures réalisées, les oeuvres produites au symposium sont inédites et intégrées à des sites publics permanents (ex.: le cheval de Bourgault à la Baie). A cet égard, le Symposium de sculpture environnementale de Chicoutimi a minimisé la dimension marché de l'art, où le sculpteur participant expose, par intérêt de promotion, au profit d'au moins quatre autres dimensions: favoriser le contact des

gens avec la créativité artistique (Citoyens/sculpteurs, sculpture en jeu, le carré de sable); questionner le rapport métropole/région (le colloque); renouveler l'aspect didactique de l'art (les sculpteurs ont travaillé sur place); proposer enfin une conception particulière du métier de l'art en société (la notion d'intégration environnementale). (2)"

## Langage Plus

"Un regroupement d'artistes, très actifs à Alma, nous permet de comprendre la dimension d'autodétermination communautaire de ce type de pratique culturelle. Au départ, **Langage Plus** diffère d'une galerie dite parallèle comme celles connues à Québec ou Montréal. Ce regroupement ne se base pas strictement sur une secte élitiste de jeunes "artistes d'avant-garde" frais émoulus de la tutelle des universités.

Au contraire, diverses générations de créateurs s'y cotoient pour s'impliquer d'une façon créatrice, souvent critique, dans plusieurs facettes de la vie locale: l'enseignement des arts, l'utilisation des équipements culturels (ex. salle Tremblé), la production et la diffusion de l'estampe (Atelier d'estampes Sagamie) et les interventions publiques (Intervention 58, Citoyens/Sculpteurs, Une rue Art'faire). (3)"

"Un gallon de xérogaphies" est un projet conjoint entre Langage Plus et le C.E.G.E.P. d'Alma. Ce projet est réalisé dans le cadre du dixième

(1) Guy Durand, L'Art Actuel,

En Sagamie; vers la rupture du moule; Focus, déc. 81 - janv. 82, p. 64

(2) Idem, p. 69.

(3) Idem, p. 66.



anniversaire du collège. Il nous fallait trouver une thématique représentative de ce genre d'institution et on se refusait à une formulation traditionnelle de type "Dix ans de vie dans un Collège". (4)"

"Le choix du photocopieur comme outil de travail est justifié par sa nécessité dans le quotidien d'une institution scolaire, sa fonction habituelle étant pour la pédagogie un instrument efficace de reproduction de documents didactiques, et pour l'administration un appareil indispensable de gestion. Combien de tonnes de papier ont passé dans cet appareil depuis la fondation du collège?"

Nous avons fait appel à vingt-sept artistes oeuvrant dans différentes disciplines artistiques telles que: arts visuels, lettres, musique et danse. Une édition comprenant un tirage de 145 exemplaires signés et numérotés par l'artiste fut produite par Langage Plus et financé par le Cégep D'Alma. (5)"

## UNE RUE ARTfaire

"En juin 1981, la Fête de la St-Jean et son cortège de festivités devient un prétexte intéressant pour une entreprise d'envergure. Un collectif se forme autour de l'idée toute simple de couvrir les vitrines de la rue Sacré-Coeur, l'artère commerciale d'Alma:"

### Une rue artfaire

Des modifications sur la focale sont faites sur une machine, "Sharp". L'appareil s'avère efficace, il offre un format de papier 11" X 17". Le copieur au sol, une vitre de 5' X 8' cintrée d'une armature d'acier ainsi qu'une grille de repérage sur le plancher permet de copier le sujet grandeur nature.

Du 18 au 23 juin, l'équipement est installé dans le mail principal du centre commercial d'Alma et une trentaine de personnes sont prêtes à commencer l'événement. Trois équipes se répartissent le travail:

#### Relationnistes

faire le contact avec le gérant ou propriétaire du commerce, expliquer et convaincre, choisir les employés et les objets qui identifieront son magasin, etc...;

#### Producteurs:

deux à trois personnes pour pro-



mener l'écran mobile, une personne pour recevoir et classer les feuilles; Accrocheurs:

chargés d'installer les posters fragmentés dans les vitrines, en se souciant des aménagements déjà existants et de l'esthétique finale.

Les vitrines d'une trentaine de commerces ont été couvertes, totalisant 0.5 km linéaire de surface, 12,000 copies, 300 personnes copiées, 30 producteurs, pour un coût approximatif de \$4,000.00

Relevant de l'art d'environnement et de la performance, ce projet monopolise énormément d'individus, autant au niveau des producteurs que de la participation active du public (commerçants et passants).

"Une rue artfaire" a une portée sociologique par le fait qu'elle travaille en contexte réel. Les commerçants sont hésitants, il faut convaincre, mais peu à peu, l'évidence est là et obligatoirement chacun suit le rythme entrepris et la rue se transforme. L'activité a lieu pendant les heures d'ouverture des commerces.

Pour le public, cette manifestation est insolite et inhabituelle. Pour les commerçants, il faut faire valoir le témoignage visuel de sa propre identification. L'esprit de la Fête de la St-Jean, prétexte à l'appartenance, permet temporairement d'oublier l'image concurrentielle de la réalité commerciale.

Les participants, se retrouvent, s'identifient dans un ensemble, dans une collectivité. (6)"

(4)(5)(6) Langage Plus 1981, Une rue ARTfaire, projet d'Alain Ouellet, Jocelyn Maltais et Alain Laroche du Cégep d'Alma.



## Intervention 58

"Lié lui aussi au Symposium de sculpture environnementale de Chicoutimi, l'événement **Intervention 58** (été 80) orchestré par Jocelyn Maltais a largement dépassé le stade de la performance artistique.

Les fosses septiques déposées spectaculairement sur la fontaine municipale d'Alma selon un rituel de 58 heures voué à l'écologie ont pris par la suite une valeur sociologique. (7)"

C.G. - Comment définis-tu  
"INTERVENTION 58"?

"J.M. - Je voudrais préciser que ce projet est surtout collectif. Il est passé à ce stade grâce à la participation généreuse de plusieurs personnes tant au niveau de l'ajustement du concept d'origine que de l'accession à sa maturité. En simplifiant, le projet consiste à récupérer la fontaine comme structure composée et à redéfinir le lieu par une action de 58 heures consécutives, assumée par l'artiste et son assistante sur le

site d'une part et avec l'équipe de la plantation d'arbre d'autre part. Parallèlement des enfants ont effectué une récupération de déchets à travers le centre ville. L'implication de tous ces intervenants avait comme objectif commun de déclencher une prise de conscience à l'égard de notre milieu culturel et notre situation écologique. (8)"

### La ville

"Située au coeur de la Région du Lac Saint-Jean, la ville d'Alma compte une population de 25,800 habitants, particulièrement reconnus pour leur dynamisme exceptionnel. (9)"

### Le site

"Les Rivières Petite et Grande Décharge, issues du Lac Saint-Jean, traversent la ville d'Alma pour ensuite former le Saguenay. La Petite Décharge (site de l'oeuvre) se situe dans la partie Sud.

Elle est constituée d'une vaste enceinte de béton qui forme le bassin de rétention des eaux, au milieu de

laquelle s'élève une vasque également en béton. Divers artifices techniques viennent compléter l'ouvrage afin que tour à tour plusieurs jets d'eau propulsés par des pompes immergées puissent fuser à différentes hauteurs, suivant un cycle établi. La nuit des éclairages colorés créent une certaine féerie lumineuse. La pollution du site, combinée à l'impétuosité des eaux, créent malheureusement de gros problèmes qui entravent la bonne marche de la fontaine.

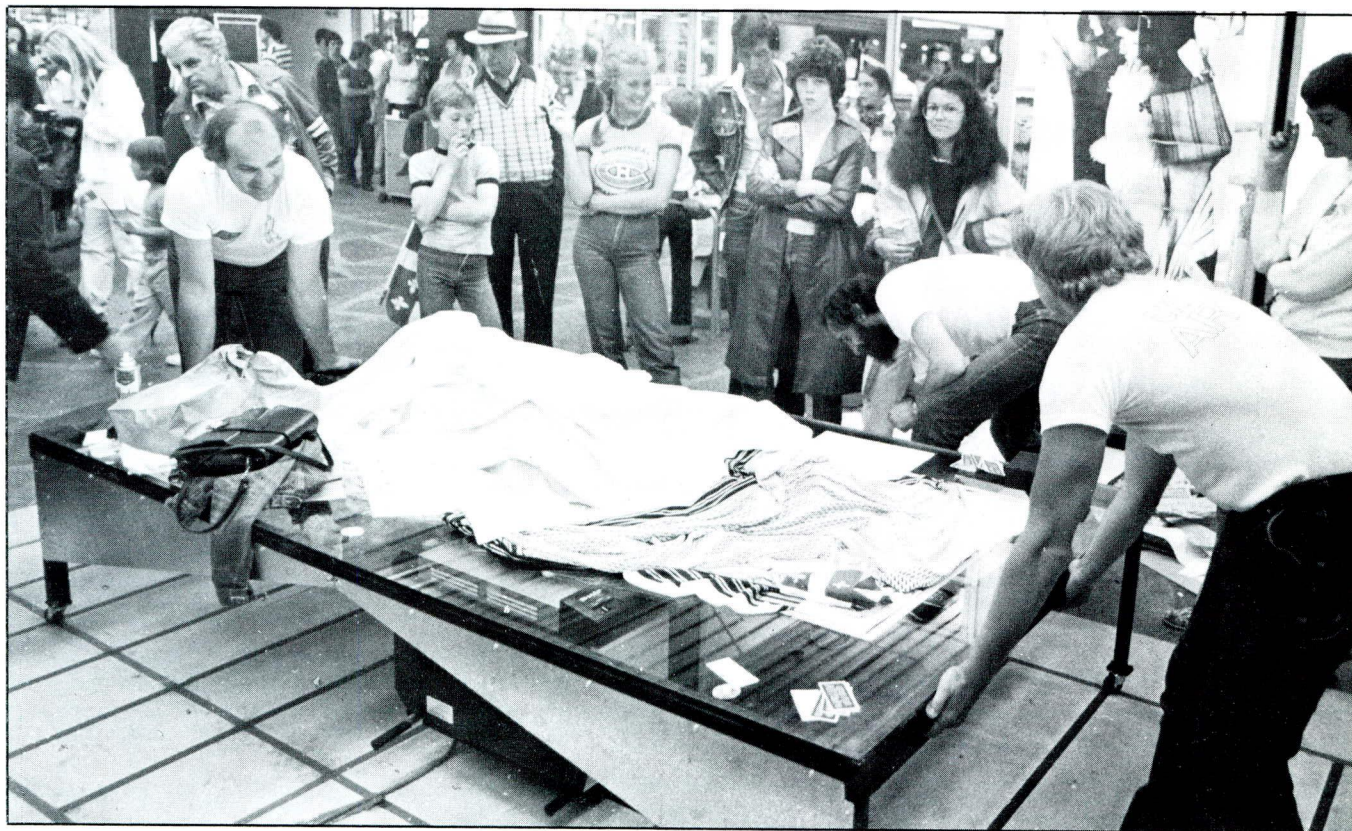
C'est une rivière tumultueuse à ses heures et dont la présence enrichit le centre de la ville.

La pollution y est importante car elle reçoit la majeure partie des égouts d'Alma. (9)"

### Le support

"Il s'agit d'une fontaine localisée en plein centre de la Rivière Petite Décharge.

Cette fontaine a été construite en 1967 dans le cadre des fêtes du centenaire de la ville d'Alma. (9)"



(7) Guy Durand, L'Art Actuel, p. 70.

(8) Intervention 58. Interview de Jocelyn Maltais, par Claude Garon, p. 103.

(9) Idem, p. 2 et p. 4.





## Blackprint huile

Couleurs pour imprimer et tamponner

### Applications

Pâte de couleur en tube pour faire des impressions avec des tampons de lino, liège, bois, et autres matériaux.  
Destinée entre autres à l'enseignement et au bricolage.

### Fiche technique

- \* 14 couleurs bien miscibles entre elles
- \* Excellent degré d'inaltérabilité
- \* Délayables avec de l'essence de pétrole
- \* Adhérence assurée sur pratiquement toute surface légèrement absorbante
- \* Peinture sèche au toucher en 24 h.: le tissu peut être lavé 48 h. plus tard dans une solution savonneuse tiède non alcaline
- \* Formation de couches mates et opaques

### Utilisation

Les méthodes d'utilisation valables pour le Blockprint eau s'appliquent presque sans modification au Blockprint huile; les accessoires se nettoient toutefois avec de l'essence de pétrole.

(1) Les couleurs employées pour le procédé Blockprint sont parfois appelées encres.

#### Présentation

tube 7 (23 ml) 5 par boîte, toutes les couleurs ch. 2.65  
tube 13 (210 ml), seulement: ch. 12.75

|     |           |     |            |
|-----|-----------|-----|------------|
| 100 | Blanc     | 400 | Brun       |
| 700 | Noir      | 502 | Bleu foncé |
| 200 | Jaune     | 536 | Violet     |
| 235 | Orange    | 602 | Vert foncé |
| 311 | Vermillon |     |            |
| 318 | Carmin    |     |            |



## Blockprint eau<sup>1</sup>

Couleurs pour imprimer et tamponner

### Applications

Pâte de couleur en tube pour faire des impressions avec des tampons de lino, liège, bois et autres matériaux.  
Destinée entre autres à l'enseignement et au bricolage.

### Fiche technique

- \* 14 couleurs bien miscibles entre elles (Voir nuancier au recto)
- \* bon degré de solidité à la lumière
- \* délayables à l'eau
- \* adhérence assurée sur toute surface légèrement absorbante.

### Utilisation

Le tampon acheté ou façonné à la main est recouvert au rouleau de caoutchouc d'une couche égale de couleur qu'on aura pris soin d'étendre au préalable bien uniformément sur une plaquette de verre. Appliquer ensuite le tampon encré sur la surface à imprimer et exercer une pression bien répartie. Le papier, le bois, le carton et les tissus constituent des surfaces à imprimé adéquates. On réalise ainsi d'une manière simple toutes sortes de compositions décoratives, sur des invitations, menus, faire-parts, cartes de Noël, ex-libris et couvertures de livres. Nettoyer le matériel utilisé et les mains à l'eau. Sculpter les tampons de lino à l'aide de groupes dans un linoléum tendre et facile à découper. Les épreuves s'exécutent à l'aide du rouleau en caoutchouc et d'une petite presse, mais on peut aussi se passer de presse et obtenir une pression uniformément répartie en roulant une bouteille sur le linoléum.

<sup>1</sup>) Pour les impressions sur tissus lavables, employer des couleurs Blockprint à l'huile (Blockprint eau n'est pas à l'épreuve de l'eau). voir au verso pour détails.

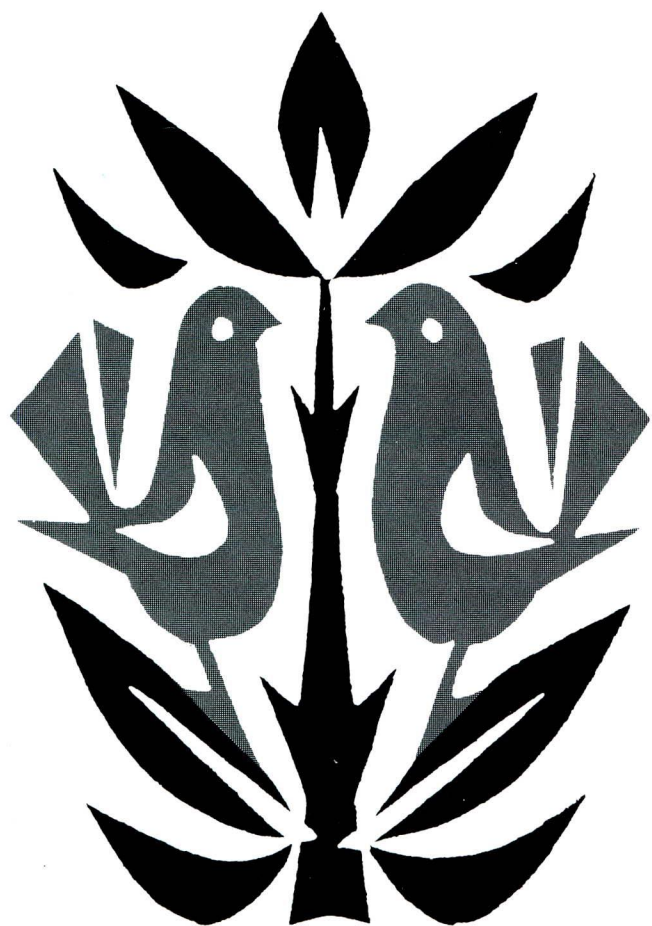


PROCUREZ-VOUS LE NOUVEAU

LIVRE DE



:BLOCKPRINT



PIET MARÉE

**BLOCKPRINT**



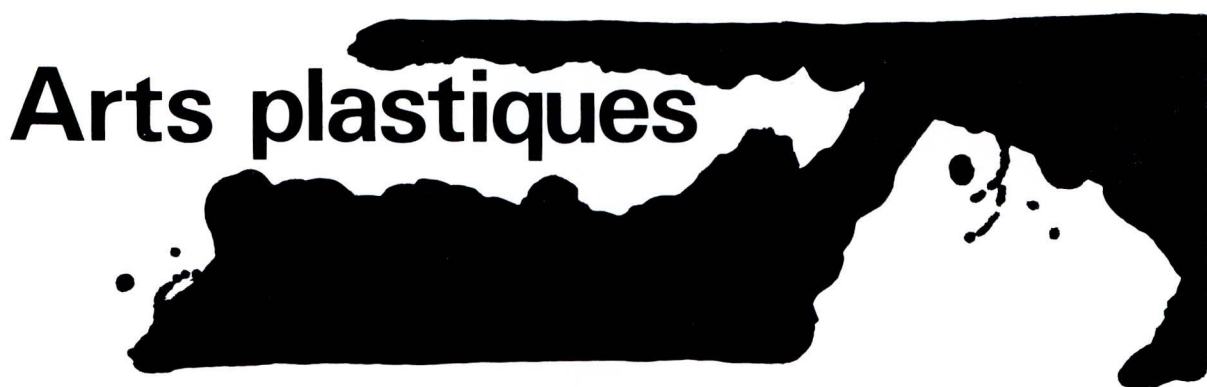
---

---

---

---

# Arts plastiques



## BACCALAUREAT EN ARTS PLASTIQUES

### Objectifs du programme

Ce programme veut donner aux étudiants qui se destinent à une carrière artistique une formation de base qui permettra la poursuite d'activités en peinture, en sculpture et en technique d'impression, et d'oeuvrer dans des disciplines reliées au domaine de la communication.

Les candidats non intéressés à la poursuite d'une carrière dans le monde des arts, mais désireux d'acquérir une formation artistique personnelle, pourront bénéficier de ce programme et jouer un rôle actif dans les manifestations artistiques et culturelles du milieu.

### Structure du programme

Le programme de baccalauréat en arts plastiques est d'une valeur totale de 90 crédits.

### Renseignements supplémentaires:

#### Sur les programmes:

Bureau du doyen des études de premier cycle  
Téléphone: (819) 776-8394

#### Sur les modalités d'admission:

Bureau du registraire  
Téléphone: (819) 776-8244

## CERTIFICAT DE PREMIER CYCLE EN ARTS PLASTIQUES

### Objectifs du programme

Permettre et favoriser une ouverture sur le monde visuel par l'interaction de l'apprentissage formel du langage plastique et de l'utilisation de ces connaissances à travers l'expression plastique. Faciliter, stimuler et encourager la découverte de modes d'expression personnelle et en favoriser le développement par une démarche naturelle d'intégration par les disciplines de l'art.

### Structure du programme

D'une valeur totale de 30 crédits, le programme de certificat en arts plastiques se compose de 9 cours dont 8 de 3 crédits chacun et 1 de 6 crédits.



#### Adresse:

Université du Québec à Hull  
283, boulevard Alexandre-Taché  
Case postale 1250, succursale "B"  
Hull, Québec J8X 3X7  
Tél.: (819) 776-8200



Université du Québec à Hull

82-83-013





GRUMBACHER  
QUALITE  
ET PRIX...  
C'EST DANS  
LA POCHE!!

**GRUMBACHER**

**GRUMBACHER**

460 Finchdene Square,  
Scarborough, Ontario  
M1X 1C4



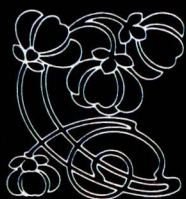


*Les artistes se consacrent à leur Art.*



*Depuis 1899,  
Talens se consacre aux artistes.*

*La tradition artisanale assortie d'une haute technologie.  
Talens, un nom qui prouve à chaque jour que  
"le métier" a encore du bon.*



**TALENS** CAC  
INC.

2 WATERMAN, ST. LAMBERT, QUEBEC, CANADA, J4P-1R8

Pour plus de renseignements sur nos produits, écrivez-nous afin de recevoir une copie de notre nouveau catalogue supplémentaire.

